

Stanislav Stratiev

Les bains romains

Stanislav Stratiev
Les bains romains
Pièce en deux actes

www.stanislavstratiev.org

Les bains romains

© Stanislav Stratiev, 1974

© Aeolus Project, 2012

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous pays.

PERSONNAGES

Ivan Antonov

Ananiev, professeur associé, chercheur en archéologie

Martha, sa fiancée

Gueorguiev, un maître nageur

Tsekov, trafiquant d'antiquités, icônes et monnaies

Diamandiev, agent immobilier

Guetchev, responsable du quartier

Ivanov, sourd-muet

Le Réalisateur

Le Présentateur

Un maître charpentier qui parle

Un maître charpentier qui ne parle pas

Une borne d'appel de taxis

Le 1er membre de la commission

Le 2e membre de la commission

Le 3e membre de la commission

– tous trois jouissent de droits égaux

ACTE I

Au coin de la rue. Une borne d'appel de taxis. Furieux, Ivan Antonov appuie sur le bouton. Il est évident qu'il fait ceci depuis longtemps sans aucun résultat. Près de la borne, une valise et un sac d'où émergent des palmes. Ivan Antonov part à la mer, mais il risque de manquer son train, ce qui peut entraîner des conséquences catastrophiques.

IVAN ANTONOV. Allô! Allô! Il n'y a personne pour m'envoyer un taxi... Dites quelque chose, parbleu!... Allô !... *(Il souffle comme dans un écouteur téléphonique.)*

La borne demeure muette, aucun signe de vie.

Allô!... Ça fait une demi-heure que je crie "allô" et personne ne me répond. Toute tombe à l'eau... Tout va au diable à cause d'une foutue borne... *(Il donne un coup de pied dans la borne. Aucun résultat – sauf qu'il se fait mal au pied. Il se fâche encore plus. Il recommence à donner des coups de pied dans la borne et à l'injurier.)*

Espèce de tôle peinte, abrutie, salope!... Merde!...

LA BORNE *(se manifestant soudain)*. Dis donc, toi! En voilà un malappris!...

Tu pourrais pas être poli, non?...

IVAN ANTONOV. Allô! Enfin! Envoyer-moi un taxi, je vous en prie! Mais vite, vite!

LA BORNE. On te l'enverra à la Saint Glin-glin! Tu nous agonis d'injures et tu veux un taxi! Va te faire voir!

IVAN ANTONOV. Mais je vous en supplie! Ça fait une demi-heure que je crie

"allô" et personne ne me répond.

LA BORNE. Ça va, ça va, on n'est pas sourds, nous!...

IVAN ANTONOV. Vous savez, dans ma colère...

LA BORNE. Dans ta colère! Si on te le faisait passer à coups de pied, ta colère, hein? Qu'est-ce que t'en dirais?

IVAN ANTONOV. Camarades! Je vous en supplie! Envoyez-moi vite un taxi! Je suis en retard, l'avion va décoller...

LA BORNE. On n'est pas tes camarades. Quand tu apprendras à te tenir correctement – alors on te l'enverra ton taxi...

IVAN ANTONOV (*machinalement il se met à caresser la borne*). Pardon! Je n'ai pas voulu vous offenser, ce sont mes nerfs, vous savez, mes pauvres nerfs qui sont à bout...

LA BORNE. Tout le monde a les nerfs à bout. Mais tout le monde ne roule pas en taxi.

IVAN ANTONOV (*presse la borne dans ses bras, collant sa joue contre elle*).

Pardon! C'est ma faute! Envoyez-moi seulement un taxi. Je suis déjà bien en retard. C'est le dernier avion de la journée. Je vous promets de ne plus faire ça.

LA BORNE. Ouais! On les connaît les belles promesses.

IVAN ANTONOV (*regarde sa montre, puis se jette sur la borne; il l'embrasse, la caresse d'une main et, de l'autre, polit le voyant avec son mouchoir*). Frères! Je vous en supplie! Envoyez-moi un taxi! Frères!...

LA BORNE. On n'est pas tes frères! Le rustre n'a pas de frères!

IVAN ANTONOV (*écartant les bras en un geste d'imploration*). Je vous supplie! Le bon de vacance va être perdu! Le bon! Pour la mer.

LA BORNE. Nous, on s'en balance!

IVAN ANTONOV. Ça fait trois ans que je lutte. A chaque fois on me refile un bon pour le mois de janvier. Mais là il n'y a pas de chauffage central... C'est

parce que mon chef est tombé malade qu'on m'a donné son bon de vacances. Faites vite, je vous implore! Il est bien capable de guérir à tout moment!... (*La borne reste muette, on n'entend aucun bruit.*) Ecoutez, on n'admet pas les retardataires. Mon bon sera fichu. Vous m'entendez? Voilà-je l'embrasse. (*Il embrasse la borne.*) Nous deviendrons amis. Oublions le passé. (*Il serre la Borne dans ses bras, la caresse, polit le voyant avec son mouchoir.*)

Au même moment, on voit passer Guetchev, le responsable du quartier.

GUETCHEV. C'est plein d'obsédés sexuels ici. Les voilà s'en prendre à la borne maintenant. Les femmes ne leur suffisent plus... S'il était au moins dans un autre quartier... La première place du concours entre les quartiers va nous passer sous le nez... (*Il sort d'un pas assuré.*)

IVAN ANTONOV. Je vous enverrai une carte de la mer. Voyons, oublions tout ça. Entendons-nous comme des gens raisonnables. (*Il la serre de nouveau dans ses bras.*)

GUETCHEV (*d'une voix mielleuse*). Camarade, camarade!...

IVAN ANTONOV (*machinalement, pensant que c'est la borne*)... Oui?

(*Aperçoit Guetchev.*) Qu'est-ce qu'il y a?

GUETCHEV. Pourquoi n'essayez-vous pas l'autre borne? Là-bas c'est plein de taxis libres.

IVAN ANTONOV (*se dirige vers l'autre borne*). Bien sûr... j'y vais...

GUETCHEV. Et la mallette? Vous avez oublié votre mallette.

IVAN ANTONOV (*revenant*). Oh, oui. Merci. Merci beaucoup. (*Prend la mallette et court.*) Merci beaucoup.

GUETCHEV. De rien. Bon voyage. Bonne chance! (*Il le regarde s'éloigner.*) Va donc embrasser la borne du quartier voisin! (*Il sort.*)

PREMIER TABLEAU

Le salon de la maison d'Ivan Antonov. Il y a eu dans ce salon une grande bibliothèque pleine de livres, de nombreux tableaux ont été accrochés aux murs. Nous apercevons au fond une ancienne armoire renversée. Sur l'armoire – beaucoup de bouteilles de différentes marques de whisky, vides. Ivan Antonov est collectionneur de bouteilles vides. Au-dessus de l'armoire – un boîtier d'horloge. L'horloge elle-même traîne quelque part parmi les meubles. Au milieu du salon il y a eu une table, basse, massive, commode. Il y a eu aussi un vaste bureau de couleur brun foncé, ancien, massif, couvert de livres, d'esquisses, de dessins, de feuilles, de crayons feutres multicolores. Sur le bureau un téléphone, une lampe de bureau en osier. Au-dessus du bureau a été accrochée une guitare. Deux fauteuils – confortables, en cuir, couverts de couvertures écossaises. Un divan, couvert d'une couverture de haute laine écarlate... Tout dans cette maison, dans ce salon respirait l'aisance, la sérénité, le confort. Mais tout cela, c'est du passé.

Au moment où nous le voyons, tout dans le salon est sens dessus dessous, tout est déplacé, dispersé, chiffonné, le sol est jonché de livres, le tapis est enroulé, le divan – dressé contre le mur, le téléphone est quelque part parmi les meubles, les carpettes et les chaises entassées dans un coin...

Un changement essentiel est intervenu dans le salon – on voit au beau milieu des Bains romains.

C'est un bassin en marbre rose, dont les bords sont revêtus de mosaïques représentant des nymphes procédant à leurs ablutions. Il y a larges trous à trois ou quatre endroits. Un homme habillé avec une élégance recherchée rampe dans le bassin et observe quelque chose. On a mis des planches sur les trous pour pouvoir circuler. Dans le fond on aperçoit un échafaudage, des planches

dressées, couvertes de chaux.

D'un moment à l'autre, va commencer une émission télévisée en direct. Dans un enchevêtrement de câbles débobinés, les caméras sont pointées sur les bains romains, les projecteurs sont allumés, des appareils traînent un peu partout, le réalisateur, en veste de cuir, donne ses dernières instructions...

LE REALISATEUR. Silence! Plus un mot! Il nous reste une minute! Faites voir les maîtres charpentiers.

L'organisateur introduit les charpentiers – ils trébuchent dans les câbles, raides de gêne. L'un d'eux porte un veston sur une chemise blanche toute neuve, l'autre est aussi en chemise blanche, mais sans veston. Tels des condamnés, ils suivent l'organisateur...

LE REALISATEUR. Mais l'un d'eux est en chemise blanche! Dis donc comment est l'émission?

LE PRESENTATEUR. En couleur.

LE REALISATEUR. Si c'est en couleur, pourquoi m'amènes-tu ce lascar en chemise blanche? Ça ne donne rien une chemise blanche, dans une émission en couleur. Fous-moi dehors ce mec avec sa chemise blanche. Vite, on n'a pas le temps!...

Le charpentier en chemise blanche, extrêmement embarrassé, tente de faire demi-tour, mais le présentateur l'attrape par le cou et le ramène.

LE PRESENTATEUR. On ne peut pas s'en passer. C'est lui qui parle.

LE REALISATEUR. Et l'autre alors, il est sourd-muet?

LE PRESENTATEUR. Mais non, mais on a déjà répété avec celui-là. Qui sait ce que l'autre va nous raconter. Comme si ça ne suffisait pas qu'il a déjà perdu la parole...

LE REALISATEUR. Le temps presse! L'émission commence!... Donnez-lui une veste! Vitte!

On cherche une veste en catastrophe. On n'en trouve pas, car il s'avère que tout le monde est en bras de chemise. En ce moment la porte s'ouvre et Ivan Antonov, tout bronzé entre dans son propre salon. Il tient une valise et un sac d'où émergent des palmes. Il est en chemise bleue. Ivan Antonov s'arrête, perplexe, sur le seuil et n'en croit pas ses yeux.

LE REALISATEUR. L'émission commence!... *(Il promène son regard fièvreusement dans le salon et aperçoit Ivan Antonov.)* Prenez la chemise de ce gars-là, elle est en couleur. Et que ça saute! *(Montre du doigt Ivan Antonov.)*

Plusieurs individus se jettent sur Ivan Antonov, abasourdi, lui ôtent la chemise qu'ils passent au charpentier. Ivan demeure au seuil du salon, le torse nu.

LE REALISATEUR. Attention! Nous sommes en direct!

Les voyants rouges s'allument sur les caméras qui sont pointées sur le bassin. Là, assis sur quatre chaises, un sourire piteux et forcé aux lèvres, sont réunis les deux maîtres charpentiers, l'homme élégant et le présentateur.

LE PRESENTATEUR. Chers téléspectateurs, je suis heureux d'être le premier à vous annoncer une découverte grandiose de notre science archéologique,

prouvant de la haute culture matérielle et spirituelle florissant jadis sur nos terres: on a découvert les premiers bains romains absolument intacts datant de l'époque de Pompilien!... Afin que vous puissiez comprendre l'importance de cette unique ruine et les circonstances de sa découverte, nous allons demander à ceux qui l'ont mise à jour de nous raconter, ils sont parmi nous, dans les bains romains. S'il vous plaît. (*Il se tourne vers le menuisier vêtu de la chemise d'Ivan Antonov.*)

*Le maître charpentier, mal à l'aise, le regarde d'un œil stupide, sans mot dire.
Le présentateur, tout souriant, lui tend le micro.*

LE MAITRE CHARPENTIER. Je m'appelle Traïtcho Guéorguiev Dulguérov, domicilié à Sofia, 13, rue Tsar Boris. (*Et il se tait.*)

LE PRESENTATEUR. Oui, et alors?

LE MAITRE CHARPENTIER. Alors... j'ai deux enfants – des filles...

LE PRESENTATEUR. Vous vouliez nous parler des bains, n'est-ce pas?

LE MAITRE CHARPENTIER (*jette un regard vers son collègue pour quémander un encouragement, et commence*). Voilà, on devait réparer le plancher du propriétaire. Mais on ne savait pas qu'on ferait un tel gâchis. Lui, le proprio, il était parti en vacances, à la mer, et nous a laissé les clefs...

LE PRESENTATEUR. Si vous voulez bien nous parler des bains.

LE MAITRE CHARPENTIER. J'y arrive, aux bains. On a décloué le vieux plancher qui était tout pourri, puis on a creusé encore un peu qu'on puisse étaler des scories en dessous, pour qu'il ne pourrisse plus, et voilà...

LE PRESENTATEUR. Alors?

LE MAITRE CHARPENTIER. ...alors on a vu apparaître de la mosaïque, comment dirais-je... une mosaïque... rose... Alors Kiro (*il désigne du menton l'autre charpentier, qui salue en s'inclinant*) m'a dit: "Dis donc, si on creusait

encore un peu... on va peut-être trouver un louis d'or, qui sait..." Alors...

LE PRESENTATEUR. Alors?

LE MAITRE CHARPENTIER. Alors on s'est mis à creuser encore un bout, mais pas de louis d'or. C'est alors que Kiro, ou plutôt son gendre... (*Fait signe de la tête vers Ananiev, le professeur associé.*) Enfin il n'est pas encore son gendre, mais il le sera à ce qui paraît, a compris qu'on... a creusé et trouvé... Kiro en a parlé à sa fille et...

LE PRESENTATEUR. Et?

LE MAITRE CHARPENTIER. Le temps de combler le trou... et tout le monde a compris.

LE PRESENTATEUR. Je vous remercie. S'il vous plaît, professeur Ananiev, pourriez-vous, vous aussi, nous en dire quelque chose, vous qui êtes un chercheur distingué...

ANANIEV. Je voudrais tout d'abord demander aux téléspectateurs de bien vouloir excuser une émotion très compréhensible, mais ceci étant ma première découverte d'une telle envergure, je ne puis qu'en parler avec une vive émotion. Dussé-je paraître manquer de modestie, je me permettrais de qualifier cette découverte d'unique, car nulle part ailleurs il n'a été découvert un tel bassin entièrement conservé de l'époque de Pompilien et de Gaïus Lucius. Les bains romains, bassin de dimensions quatre sur trois, en marbre, avec des nymphes sur mosaïque typique de l'époque, des soleils et la devise de Pompilien "Toujours et jusqu'au bout!" Tout ceci a été exécuté avec une habileté remarquable, on peut voir apparaître le goût étonnant du sculpteur inconnu, appartenant sans doute à l'école de Marc Antoine Octavien, la célèbre école qui a créé une si grande quantité de merveilles. A mon avis, la valeur des ruines est au moins égale, si ce n'est supérieur, à celle du sépulcre thrace de Kazanlak. La conception, qui jusqu'à présent a prédominé pour les scientifiques est que les bains de cette

période ont été complètement détruits par les barbares et à tout jamais perdus pour l'humanité. A Rome, en Californie et au musée de Londre sont conservés des fragments de bains semblables, des morceaux de mosaïque pour lesquels on suppose seulement qu'ils datent de l'époque de Gaïus Lucius et de Pompilien. Mais nous n'avion pas, jusqu'à présent, des témoignages scientifiques inspirant confiance. Voici maintenant devant nous les bains romains, entiers, intacts simplement prêts pour le bain, il ne reste qu'à les remplir d'eau. Les fouilles qui continueront dans la cuisine, et peut-être dans les toilettes apporteront sans doutes de nouvelles surprises, de nouvelles joies, et nous allons...

Ayant entendu parler de fouilles dans la cuisine et les toilettes, Ivan Antonov n'y tient plus et, torse nu, saute dans le bassin et fonce sur Le Propfesseur.

IVAN ANTONOV. Non! Vous ne toucherez pas à la cuisine! Laissez-moi au moins la cuisine!...

C'est la pagaïe, les caméras se retirent aussitôt du bassin, des gens se précipitent pour ammener Ivan Antonov qui se débat comme un beau diable.

LE REALISATEUR. Le studio! Le studio! Maitez vite de la musique! Interlude – le lac des Cygnes!

RIDEAU

DEUXIEME TABLEAU

Ivan Antonov, seul dans son salon ravagé, réfléchit, la tête entre les mains.

Devant lui – le bassin rose. Le soir tombe. Ivan est seul, tout le monde est parti.

IVAN ANTONOV (*se lève et arpente le salon en désordre, ramasse un objet ou donne des coups de pied aux objets éparpillés*). J'ai gagné le gros lot! Voilà! Alors que la terre est si vaste, il a fallu que ce soit ici, dans mon salon, qu'on découvre ces sacrés bains! Maintenant je vais vivre tel un empereur romain. (*Il tire le sommier, puis le laisse et fixe ses yeux sur le bassin.*) Au fond, elles ne sont pas mal du tout ces nymphes... Apparemment ce Pompilien était un sacré lascar, un chaud lapin... (*Il se promène.*) Et moi qui vais depuis des années aux bains-douches du quartier, alors que j'avais ça sous le nez...

Subitement, les lampes s'allument, la lumière chasse le crépuscule. Ivan se retourne. C'est le Professeur Ananiev qui est entré dans le salon.

ANANIEV (*d'un ton sévère*). Qui êtes vous? Et qu'est-ce que vous faites là?

IVAN ANTONOV. Je suis chez moi. C'est mon foyer paternel. Et vous, que cherchez-vous ici?

ANANIEV (*l'air irrité, grognon*). Ah oui, j'avais complètement oublié. Vous êtes bien Ivan Antonov, n'est-ce pas?

IVAN ANTONOV. Oui. Vous n'allez tout de même pas prétendre que c'est vous qui êtes Ivan Antonov?

ANANIEV. Je m'appelle Ananiev, Professeur associé.

IVAN ANTONOV. Professeur associé, ce sont vos prénoms?

ANANIEV. Non. C'est mon grade scientifique. Mon prénom est tout autre.

IVAN ANTONOV. Un ami à moi avait nommé son chien Professeur associé. Pour se venger d'un professeur associé, qui le collait chaque fois en technologie des métaux. C'était un être très intelligent.

ANANIEV (*sans ironie*). Le professeur?

IVAN ANTONOV. Non, le chien. Ainsi mon ami n'est pas arrivé à se venger. Au lieu de vexer son professeur – il outrageait le chien.

ANANIEV. Le plus simple aurait été que le chien se présentât à l'examen à la place de votre ami. Il aurait été aussitôt passé et le cas du même coup eût été réglé. Vous n'avez pas de chien?

IVAN ANTONOV. Est-ce que vous auriez des examens? Je pourrais en trouver. Mais laissons la question des chiens savants pour après. Parlez-moi des bains. Quand allez-vous les transporter? Demain?

ANANIEV (*ne saisit pas au premier moment*). Quels bains?

IVAN ANTONOV. Ceux-ci. Les bains romains. Les uniques en leur genre.

ANANIEV. Les transporter? Où?

IVAN ANTONOV. Comment, où? Eh bien, je ne sais pas moi. Dans un musée ou un passage souterrain... pour que tout le monde puisse s'extasier. Vous ne pensez tout de même pas faire un passage souterrain passant spécialement par ma maison?

ANANIEV. Voyez-vous, en général le transport de tels ouvrages soulève de très sérieuses difficultés. Et, – ce qui est le plus grave – il y a de grands risques. Ceci en principe. Or au stade initial où nous sommes, je dirais que nous ne pouvons pas assumer ce risque. Cela est exclu.

IVAN ANTONOV. Quel risque?

ANANIEV. Le transport éventuel des bains. Nous n'avons pas encore étudié la composition et la solidité du matériel de scellement, la structure de la mosaïque, les paramètres chimiques du marbre, nous ignorons comment celui-ci pourrait

réagir aux changements de température, à la corrosion...

IVAN ANTONOV. Donc, vous ne savez pas?

ANANIEV. Effectivement. Nous n'avons pas encore étudié les particularités climatiques et de température dans votre salon. Elles sont peut-être spécifiques, uniques. Il y a peut-être dans l'air certains de ces bacilles très particuliers qui assurent la cohésion, tels que le "Bacillus bulgaricus", vous savez, celui qui agit à la préparation du yaourt...

IVAN ANTONOV. Quel rapport avec le yaourt?

ANANIEV. Il se peut que ces bains, si nous les transportions, en viennent à se désagréger, à s'effriter. Voyez-vous, ce sont des siècles...

IVAN ANTONOV. Et pourquoi ne les transportez-vous pas dans votre salon, à vous? Il y a fort à parier qu'il contient aussi des bacilles.

ANANIEV (*sourit avec condescendance*). Excusez-moi, mais ce n'est pas sérieux, ce n'est plus une conversation scientifique...

Ivan Antonov, l'air soucieux, arpente son salon qui est devenu un chantier.

IVAN ANTONOV. Ainsi donc, vous ne pensez pas déplacer ces bains de si tôt?

ANANIEV. Il se peut bien que nous ne les déplaçons jamais.

IVAN ANTONOV. Est-ce que je peux remplir le bassin avec de l'eau?

ANANIEV (*horriifié*). Avec de l'eau??? Mais pourquoi donc?

IVAN ANTONOV. Mais pour me baigner, pardi. Du moment que j'ai un bassin au milieu du salon, il faut bien que j'en profite!

ANANIEV. Mais ce serait un crime! Nous ne savons même pas encore...

IVAN ANTONOV. Bon. Si c'est commettre un crime que de me baigner, pourrais-je au moins y aménager un lit?

ANANIEV. Un lit? Quel lit?

IVAN ANTONOV. Un lit d'une personne et demie.

ANANIEV. Cela est hors de question.

IVAN ANTONOV. Pourquoi? Pensez-vous qu'il ne puisse pas y entrer?

ANANIEV. Vous ne vous rendez résolument pas compte de la valeur de ce bassin, à ce que je vois.

IVAN ANTONOV (*qui va et vient*). Un bureau?

ANANIEV. Pourquoi pas une cuisinière électrique, tant qu'à faire! Pour faire de bonnes frites, cuisiner une savoureuse choucroute, et Dieu sait quoi encore. Mais vous rêvez ou quoi?

IVAN ANTONOV. Bon. Je rêve! D'accord. Mais où vais-je vivre, moi?

ANANIEV. Où vous allez vivre? Comment? Je ne comprends pas.

IVAN ANTONOV. Où vais-je dormir? Travailler? Où vais-je prendre mon thé?

Où vais-je jouer à la gui... Tiens, à propos, où est ma guitare?

ANANIEV. Derrière la bibliothèque.

Ivan Antonov lui jette un regard étonné et se dirige vers la bibliothèque. Il n'en retire que le manche de la guitare.

ANANIEV. Cela ne me concerne pas.

IVAN ANTONOV. Ne vous concerne pas... Et mes enfants, où vont-ils naître?

ANANIEV. Les enfants? Je n'en sais rien. Chacun doit s'occuper de ses enfants. Quant à vos enfants, c'est à vous d'y penser. Bien que, pardonnez-moi de vous le dire – il ne suffit pas d'y penser, il faut agir. Du moins, au début – pour qu'ils naissent. Pour le reste, Antonov, la science veut des sacrifices. Le progrès est inconcevable sans sacrifices.

IVAN ANTONOV. C'est à vous de les faire – vous êtes chercheur. Pourquoi les ferais-je, je n'ai rien à voir avec la science. C'est vous qui vivez par elle.

Pourquoi demandait-on toujours aux autres de faire des sacrifices?

Ananiev se tait, souriant avec condescendance.

IVAN ANTONOV. Par-dessus le marché, vous-voulez faire des fouilles dans la cuisine et les toilettes. Et moi, alors, que dois-je devenir – un ectoplasme?

ANANIEV. Antonov, vous faites passer vos intérêts particuliers au-dessus des intérêts publics. C'est de l'égoïsme. La société perdrait beaucoup plus que vous si nous assumions le risque du transport du bassin. Vous trouverez un autre logement, maintenant on en construit tellement – le pays est devenu un immense chantier de construction. Car la science ne peut pas prendre le risque de déplacer cette trouvaille unique.

IVAN ANTONOV. Vous dites qu'elle ne peut donc pas assumer ce risque, pas vrai?

ANANIEV. Absolument pas.

IVAN ANTONOV. Alors, le risque c'est moi qui vais le prendre.

ANANIEV. Vous? Comment?

IVAN ANTONOV. Je la jetterai dans la rue, regarder comment. (*Il saute dans le bassin.*) Avec une pioche, un marteau, un pic, une foreuse. Regardez! Ce ne serait pas le premier cas en Bulgarie.

ANANIEV. Vous êtes un barbare.

IVAN ANTONOV. Oui, je suis un barbare. Et un barbare dans ma propre maison. Et je n'aime pas du tout que les hôtes s'attardent trop chez moi. Je me couche tôt, avec les poules ou presque. Prenez la porte, elle est à gauche.

Ivan va à la cuisine. Ananiev allume nerveusement une cigarette. Ivan revient.

IVAN ANTONOV. Vous êtes encore là?

ANANIEV. Si j'ai bien compris, vous faites des allusions.

IVAN ANTONOV. En effet! Je fais des allusions. J'insinue qu'il est grand temps que vous quittiez ma maison. Sans aucun droit, vous avez pénétré dans ma maison, vous l'avez réduite en charpie, vous avez démoli tout le mobilier, vous avez tout mis sens dessus dessous... Et par-dessus le marché vous me traitez de barbare. Fichez-moi le camp!

ANANIEV. A présent, ce n'est déjà plus seulement votre maison.

IVAN ANTONOV. Et à qui encore? A vous?

ANANIEV. A la société. Des telles maisons il y a des centaines de milliers, mais des bains de l'époque de Pompilien – il n'y a que ceux-ci!

IVAN ANTONOV. Foutez-moi la paix avec vos bains. Et débarrassez-moi le plancher!

ANANIEV. Pour que vous les démolissiez. Dès cette nuit. Pour nous mettre devant le fait accompli. Jamais.

IVAN ANTONOV. Dès cette nuit, vous croyez? Je commence de suite et dans une demi-heure tout sera fini. Je vous l'enverrai ensuite par la poste – à raison d'un morceau par jour. Comment les voulez-vous les morceaux – petits ou gros? Les dimensions sont au choix du client.

ANANIEV. Et après je vous enverrai des cigarettes.

IVAN ANTONOV. Où ça?

ANANIEV. En prison, pardi! Les cigarettes seront au choix du client.

L'humanité ne me pardonnerait pas si je permettais que l'on détruise les derniers bains de l'époque de Pompilien. Réfléchissez un peu, Antonov, ces bains seraient perdus pour l'humanité... Pensez à l'humanité!...

IVAN ANTONOV. Donc, vous pensez à l'humanité? Et qui pensera à l'individu? A cet homme qui forme l'humanité? J'en ai marre d'entendre dire qu'on se soucie

de l'humanité, alors qu'on ne pense pas à l'individu. C'est plus facile, pas vrai? L'humanité est une notion un peu abstraite, c'est toujours l'autre et pas celui qu'on a devant soi et qui désire quelque chose. Et moi, que suis-je? Où suis-je? D'un côté, il y a l'humanité, quatre milliards d'hommes, et de l'autre – Ivan Antonov. Il n'est pas l'humanité, lui, parce que dans son salon on vient de déterrer des bains romains.

ANANIEV. C'est du sophisme.

IVAN ANTONOV. Et ça, c'est la sortie! Par la porte là-bas! (*Il lui montré la porte.*)

Entre-temps, la porte s'ouvre pour laisser entrer Martha, la fiancée d'Ananiev.

MARTHA. Bonsoir!...

IVAN ANTONOV. Bonsoir, bonsoir.

MARTRA (*s'adressant à Ananiev*). Tu m'avais dit que nous serions seuls.

IVAN ANTONOV. Heu – eu – eu!...

MARTHA. Qu'est-ce qu'il fait ici cet homme? C'est un ami à toi?

IVAN ANTONOV. Un ami d'enfance. De la plus tendre enfance. Je suis son meilleur ami. Je m'appelle Ivan Antonov.

ANANIEV. Il s'appelle effectivement Ivan Antonov, mais il n'est pas mon ami.

MARTHA. Alors que fait-il ici à cette heure-là? Il est de service?

IVAN ANTONOV. Et bien sûr ! Vous ne vous rendez pas compte, mais je vis ici.

MARTHA. Comment vous vivez ici?

IVAN ANTONOV. De la manière la plus simple. Je dors, je mange des courgettes au yaourt, je travaille, parfois je monte sur l'armoire et de là je saute sur le lit. Mais pas très souvent, à cause des ressorts du sommier qui s'abiment.

MARTHA. Je pensais que la maison était expropriée. Tu m'avais dit que...

ANANIEV (*nerveux*). Si, si, j'ai fait toutes les démarches nécessaires, mais... ça traîne, avec ces bureaucrates qui sont partout.

MARTHA. Et que l'homme qui l'habitait avait reçu...

IVAN ANTONOV. Qu'est-ce qu'il avait reçu?

ANANIEV. Ecoute, Martha, ce n'est pas le moment de parler de tout cela. Je t'expliquerai tout plus tard.

IVAN ANTONOV. Non, non, maintenant! Qu'est-ce qu'il avait donc reçu, cet homme? En voilà une histoire! On part à la mer pour une vingtaine de jours et... (*Il fait un geste de la main.*) On m'exproprie? Sans que je n'en sache rien? Ça alors!

MARTHA. Oh! Et puis zut! Ces bains romains commencent à me taper sur les nerfs. Depuis cette trouvaille, tout est sens dessus dessous...

IVAN ANTONOV (*intervient avec un geste désignant alentour*). Sens dessus dessous! C'est le cas de le dire!...

MARTHA. Tu t'absentes des semaines entières, tu couches ici, dans ce bassin, tu as changé, tu es devenu autres on a du mal à croire que c'est toi. On dirait que tu préfères ces sales nymphes à tout le reste.

ANANIEV. Oh! Martha, comment peux-tu...

IVAN ANTONOV (*ironique*). Est-ce que je gêne?

MARTHA. Tu soupçonnes tout le monde, tu te méfies de tout le monde, tu te mets martel en tête, et tu as des idées tout bizarres.

ANANIEV. Je t'assure, Martha, que ce n'est ni l'endroit, ni le moment pour discuter de mes idées.

IVAN ANTONOV. Surtout le moment! Non seulement le temps s'écoule, mais il se fait tard et j'ai déjà eu l'honneur d'attirer l'attention de votre... je ne sais pas exactement quels sont vos relations avec ce monsieur, sur le fait que je me

couche tôt, presque avec les poules, même si c'est une habitude passée de mode. Et puis j'aime bien dormir seul. Très drôle, n'est-ce pas? Tout simplement, la présence d'étrangers m'empêche de me déshabiller. Ça offense ma pudeur naturelle...

ANANIEV. En voilà une manière de vous exprimer! Où vous croyez-vous?!!!

IVAN ANTONOV (*suffoquant*). Où je me crois, moi?!

ANANIEV. Vous pourriez, par exemple, faire une petite promenade – la nuit est si belle!

IVAN ANTONOV. Je n'ai pas envie de me promener, je veux dormir. Allez-vous promener à ma place!

ANANIEV. Vous pourriez peut-être coucher dans la cuisine.

IVAN ANTONOV. Où, sur la cuisinière?

ANANIEV. On vous installera un fauteuil.

IVAN ANTONOV. Mais pourquoi, diable, faut-il que je dorme dans un fauteuil, à la cuisine, alors que j'ai un salon spécialement aménagé à cet effet.

MARTHA. Tu m'avais promis qu'on serait seuls. Il y a si longtemps qu'on n'a pas été seuls. Tu me l'avais promis pour ce soir. Allez! Fais quelque chose!

ANANIEV (*à Ivan Antonov*). Pourquoi ne feriez-vous pas une petite promenade? Par une si belle soirée, qui dispense une si agréable fraîcheur...

MARTHA (*ayant pris conscience du caractère humiliant de la situation*). Bon! Laisse-le! Allons ailleurs.

ANANIEV. Si je sors, il est bien capable de démolir le bassin.

IVAN ANTONOV. Et pour sûr que je vais le démolir!

MARTHA. Mais c'est insensé! Un monument incomparable, unique!

IVAN ANTONOV. Vous avez bien démoli mon salon, non? Lui aussi était unique pour moi. Je n'en avais qu'un!

MARTHA. Et les bains romains?...

IVAN ANTONOV. Je n'ai rien contre les bains romains. Je suis heureux de savoir que c'est justement dans mon salon qu'ils ont été découverts, et fier d'apprendre que c'est justement dans notre ville ces bains uniques au monde, existaient. Seulement, voilà. Il faut les déplacer ailleurs. Exposez-les dans un musée ou dans votre salon, à vous. Je n'ai pas d'autre endroit pour vivre. Ou alors donnez-moi un autre logement, bien que ce soit là mon foyer paternel, qui était calme, commode, confortable, je la sacrifierai sur l'autel de la science. Mais aller me promener dehors, alors que j'ai une maison à moi, bien que complètement chamboulée – ça jamais. Et maintenant je sors, mais c'est juste pour aller aux toilettes, alors ne vous réjouissez pas trop tôt. (*Il sort.*)

MARTHA. Il a peut-être raison, cet homme. Pourquoi ne lui donne-t-on pas un appartement en échange?

ANANIEV. Mais qui lui donnera un appartement? Aujourd'hui il est plus facile d'avoir un infarctus, qu'un logement.

MARTHA. Mais votre institut, par exemple, ne pourrait-il pas lui donner un logement?...

ANANIEV. Notre institut s'occupe seulement de choses qui sont vieilles de mille ans. Il ne distribue pas de maisons.

MARTHA. Et pourquoi vous ne les déplacez pas ailleurs? Au musée ou à l'institut?

ANANIEV. Entends-tu ce que tu dis ? Il ne manquait plus que ça. Pour que les gros bonnets en fassent leurs choux gras, et pour moi – des clopes. Un professeur écrira une thèse, un autre fera une communication scientifique, un troisième se rendra au congrès de Rome... Non, si je les déplaçais, la découverte ne m'appartiendrait plus, elle serait dans un musée, à la disposition de tous, tout le monde pourrait en profiter. Non, rien à faire.

MARTHA. Mais il ne peut pas tout de même vivre dans la rue.

ANANIEV. Sais-tu ce que sont pour moi ces bains romains? C'est la chance qui n'arrive qu'une seule fois en toute une vie – si je la laisse passer, tout est fini.

MARTHA. N'oublie pas que les bains c'est...

ANANIEV. Tu veux que je te le dise: les bains – c'est ma thèse de doctorat, un grade, le professorat, des ouvrages scientifiques, des congrès – Rome, Genève, Londres, Madrid. Ces bains – ça signifie membre correspondant de deux ou trois académies, l'honneur, la gloire, l'argent!... Je les presserai de manière à exprimer tout leur suc – jusqu'à la dernière goutte. Seulement il faut agir, agir immédiatement, et ce sacré Ivan Antonov qui se fourre tout le temps dans mes jambes. Je dois aussi m'occuper de lui. Mais enfin, d'où a-t-il surgi ce type?

MARTHA. Il me semble que tu exagères. La maison lui appartient, n'oublie pas. Et ce n'est pas lui, mais c'est nous qui nous fourrons dans ses jambes.

ANANIEV (*continuant sa pensée sans faire attention à elle*). Agir sans tarder... Sans tarder, avant qu'on ne m'ait devancé...

D'un mouvement très tendre Martha lui ferme la bouche. Puis elle passe la main sur ses épaules. Le regarde dans les yeux.

MARTHA (*doucement, tendrement*). Mais qu'as-tu donc? On dirait que tu as perdu la vue. Tu ne me vois pas? Tu ne vois plus rien que le bassin?

ANANIEV (*pense à autre chose, n'arrive pas à comprendre*). Mais bien sûr que je te vois, quelle idée!

MARTHA (*d'une voix très douce*). Là, regarde par ici. Regarde-moi. Tu me vois?

ANANIEV (*sans saisir le sous-entendu*). Mais qu'est-ce que c'est ces bêtises. Je te vois parfaitement.

MARTHA. Ce n'est pas une bêtise. Tu me vois, c'est bien sûr?

ANANIEV (*irrité*). J'ai déjà dit que je te voyais. Ma vue est excellente.

Martha ôte les mains de ses épaules et l'écarte un peu. Elle prend un air sérieux.

MARTHA. Et maintenant?

ANANIEV (*ennuyé*). Martha!...

MARTHA (*saute dans le bassin*). Et maintenant?

ANANIEV. Je te vois à merveille. J'ai une vue excellente. (*A son ton on sent qu'il ne saisit pas la gravité du moment et qu'au fond il ne voit rien.*)

MARTHA (*à part*). Il ne voit rien. (*Elle s'approche de lui.*) Tu ne vois rien.

Depuis quand? Pourquoi?

ANANIEV (*agacé*). Mais cesse donc de me traiter d'aveugle! C'est une blague, ou quoi?

MARTHA. Oui. Une blague.

Entre Ivan Antonov en pyjama et se dirige vers le lit.

IVAN ANTONOV. Voilà, je me couche. Bonne nuit!

MARTHA. Va-t-il dormir ici?

ANANIEV (*irrité*). Tu vois bien la situation...

MARTHA (*avec amertume*). La situation est la même depuis un mois déjà. Tu ne trouves plus jamais de temps pour moi depuis que tu as découvert ces bains romains. En fait, tu ne penses plus à moi, c'est comme si je n'existais plus...

IVAN ANTONOV. Je vous demande bien pardon, mais vos conversations m'empêchent de dormir. La lumière aussi.

MARTHA. Chacun ne pense qu'à soi.

IVAN ANTONOV. J'ai une drôle d'habitude – je ne dors que la lumière éteinte.

MARTHA. Tu penses sans arrêt aux bains romains, ou plutôt pas à eux, mais

aux possibilités qu'ils peuvent te fournir...

ANANIEV. Martha, je trouve que tu exagères. Tu as l'air affecté.

IVAN ANTONOV. C'est moi qui suis affecté. La lumière me brûle les yeux.

ANANIEV. Eteignons la lumière à ce philistin. (*Il l'éteint.*) Martha, mon petit, causons tranquillement. On cause mieux dans le noir.

MARTHA. Je ne veux pas parler ici. Il va tout entendre.

IVAN ANTONOV. C'est tout à fait vrai!

MARTHA. Sortons, allons ailleurs.

IVAN ANTONOV. J'ai l'ouïe très fine, une ouïe presque animale – j'entends à 500 mètres.

ANANIEV. Martha, il me semble que tu ne saisis pas bien l'importance du moment.

MARTHA. Tu ne penses qu'à toi.

ANANIEV. Je pense à nous deux.

MARTHA. Non, rien qu'à toi. Demain, tu me plaqueras de nouveau pour quelque sépulcre ou pour un pot cassé.

IVAN ANTONOV. Bien sûr que ouir!

ANANIEV. Vous, là-bas, fermez-la! On ne vous demande pas votre avis.

IVAN ANTONOV. A moi, on ne me demande jamais rien. Lorsqu'on m'a labouré mon salon – on ne m'a rien demandé non plus.

MARTHA. Non, ça ne peut plus durer comme ça, c'est le comble. Tu es toujours pressé, toujours affairé, il y a toujours quelque chose de plus important que moi... Je ne suis pas une momie, moi, je ne peux pas vivre qu'avec des antiquités...

ANANIEV. Martha, je t'en prie, raisonne un peu comme une fille moderne.

MARTHA. Moderne, ça veut dire quoi? Raisonner comme toi, c'est ça?

IVAN ANTONOV. Il n'y a pas à raisonner – le raisonnement tue l'action.

MARTHA (*jette un regard sur Ivan Antonov*). Sortons, au moins ce soir. Il ne va

pas démolir le bassin. Vous ne le démolirez pas, n'est-ce pas?

IVAN ANTONOV (*montre du doigt le Professeur associé*). Ecoutez ce qu'il va dire.

ANANIEV. Il va le démolir.

MARTHA. Non. Il va donner sa parole d'honneur. N'est-ce pas?

ANANIEV. Ne sois pas ridicule – qui est-ce qui croit aujourd'hui à la parole d'honneur.

MARTHA. Alors choisis – le bassin ou moi.

ANANIEV. Tu n'as pas le droit de poser ainsi le problème, tu sais...

MARTHA. Oh! Je sais. Je sais ce que représente pour toi ce bassin. Je ne te demande pas de l'abandonner à tout jamais. Je voudrais simplement que tu viennes avec moi ce soir. Je représente aussi quelque chose, non?

ANANIEV. C'est impossible ce soir.

MARTHA. Bon! Alors ciao! (*Elle sort.*)

ANANIEV. Martha!...

IVAN ANTONOV. Un beau brin de fille. A votre place je serais parti avec elle, même si le bassin devait être réduit en poussière.

ANANIEV. Vous avez assez dit de balivernes. (*Il allume nerveusement une cigarette.*)

IVAN ANTONOV. La vie sexuelle repose sur le métabolisme.

ANANIEV. Fermez-la!

IVAN ANTONOV. C'était écrit dans les journaux.

ANANIEV. Imbécile!!!

IVAN ANTONOV. Ça reste à voir qui de nous deux est l'imbécile. Je vais rattraper la fille et l'accompagner. (*Il sort en courant avant que Ananiev, surpris, ait pu dire un mot.*)

Ananiev fume nerveusement une cigarette, assis sur le lit de camp, installé dans le bassin. Le tic-tac de la pendule lui martèle l'esprit comme à coups de marteau. Le temps suit son cours – tic-tac, tic-tac!... Ananiev éteint la lumière et fume dans l'obscurité. Ivan Antonov entre, il marche sur la pointe des pieds à travers le salon délabré et se dirige vers la cuisine.

ANANIEV (*allume la lampe de chevet qui est dans le bassin*). Où allez-vous?

IVAN ANTONOV. Tiens, vous êtes encore là? Vous vous reposez dans votre bassin?

ANANIEV (*l'air méfiant*). Où allés-vous?

IVAN ANTONOV. J'ai faim. Ça creuse, ces choses-là. Je vais me mettre quelque chose sous la dent. (*Il ouvre le frigidaire et prend un morceau de saucisson.*)

ANANIEV. De quelles choses parlez-vous?

IVAN ANTONOV. Vous êtes comme un gosse – vous posez tout le temps des questions. Il y a des choses que les écoliers ne doivent pas savoir.

ANANIEV. Vous devez me dire quoi?

IVAN ANTONOV. Tiens, et pourquoi donc? Vous êtes mon confesseur? Ou le responsable du quartier, peut-être?

ANANIEV. Vous ne l'avez pas rattrapée, bien sûr! (*Il le dit avec un grain d'espoir.*)

IVAN ANTONOV. En quoi ça vous regarde? Vous avez choisi le bassin.

ANANIEV. Je vous casserai la gueule.

IVAN ANTONOV. Écartez-vous de mon chemin!

ANANIEV. Antonov, j'ai écrasé tous ceux qui ont essayé de me barrer le chemin.

IVAN ANTONOV. Se pourrait-il que vos prénoms ne soient pas Professeur Associé, mais Rouleau Compresseur – Rouleau Compresseur Ananiev!

ANANIEV. Je vous écraserai, Antonov!!!

IVAN ANTONOV. J'en ai la chair de poule! Vous écrasez quand? Aussi pendant la nuit? Parce que je vais me coucher. (*Il se couche et tire sa couverture.*)

ANANIEV, Qu'avez-vous fait avec Martha?

IVAN ANTONOV (*avec ironie*). Nous avons parlé art.

ANANIEV. Dites-moi ce que...

IVAN ANTONOV (*l'interrompt*). Demain matin je vous l'expliquerai avec un dessin et des crayons en couleur. Maintenant je vais m'endormir d'un sommeil réparateur et vous demande de ne plus m'embêter avec vos questions de gamin en pleine puberté.

Ananiev éteint la lumière. La scène est plongée dans l'obscurité.

Le salon d'Ivan Antonov, dans le même aspect – chamboulé, des meubles un peu partout, au milieu le bassin, où Ananiev dort sur un lit de camp. Des planches jetées au-dessus du trou pour permettre le passage. Ivan Antonov dort, lui aussi.

Entre Tsékov, homme d'âge moyen, vêtu avec recherche; on voit que son assurance repose sur une grande expérience des choses de la vie. Il se regarde dans la glace, promène un regard sur les bains romains, puis apercevant les deux hommes endormis, il hésite un peu...

TSEKOV. Bonjour!... (*Silence, ils dorment.*)

TSEKOV. Bonjour!... (*Il élève la voix.*)

Ivan Antonov et le Professeur dorment toujours.

TSEKOV (*presque criant*). Bonjour!...

IVAN ANTONOV (*se réveille en sursaut et se dresse dans son lit*). Hein? Qu'y a-t-il?

TSEKOV (*souriant aimablement*). J'ai dit "bonjour"!

IVAN ANTONOV. C'est pour ça que vous me réveillez? Pour me dire "bonjour"?

TSEKOV. Non.

IVAN ANTONOV. Ah bon! J'aurais cru qu'on vous payait pour dire bonjour aux travailleurs. Une nouvelle forme de sollicitude pour l'homme.

TSEKOV. Non. (*Il jette un regard de connaisseur sur le bassin.*) Excusez-moi, ce sont bien des bains romains, une découverte unique, n'est-ce pas?

IVAN ANTONOV. Oui. Ne seriez-vous pas professeur, par hasard, parce qu'il y en a déjà un qui dort.

TSEKOV. A mon grand regret je n'ai pas pu accéder à ces sommets de la connaissance. Je me contente d'un niveau secondaire.

IVAN ANTONOV. C'est déjà plus rassurant. Oserai-je demander ce qui vous amène par ici? Votre niveau d'instruction n'est pas une justification suffisante...

TSEKOV. Je cherche Ivan Antonov, le propriétaire de cette maison. Pourrai-je m'entretenir avec lui?

IVAN ANTONOV. S'il s'agit d'Ivan Antonov, c'est moi, du moins j'espère. Car du train où vont les choses, je m'attends à tout instant à des changements spectaculaires, profitez-en!

TSEKOV. Je vous prie de m'excuser, mais puisque vous êtes deux personnes... vous comprenez... n'est-ce pas... avez-vous un document qui puisse attester?

IVAN ANTONOV. Vous voulez quoi, mon acte de naissance?

TSEKOV. Mais non, pas question, la carte d'identité me suffirait. Je peux d'ailleurs vous assurer que ceci est dans notre intérêt commun.

IVAN ANTONOV. Quelle histoire!... Bon, je vais vous la montrer, mais c'est bien à cause de votre formation secondaire... *(Il présente sa carte d'identité.)*

TSEKOV. Je vous remercie infiniment. *(Il lui présente sa propre carte d'identité.)* Tsékov, expert en œuvres d'art. Ne m'en veuillez pas, c'est mon travail qui l'exige. Je dois être sûr de ce que je fais. Celui qui dort là, c'est un ami à vous?

IVAN ANTONOV. Non, c'est un professeur associé. Du moins c'est ce qu'il prétend. Tiens, vous feriez bien de lui demander sa carte d'identité, à lui aussi.

TSEKOV. Ce n'est pas un des vos parents, n'est-ce pas?

IVAN ANTONOV. Il ne manquerait plus que ça. Il dort ici à cause des bains romains. Il monte la garde. Il craint que je ne les démolisse. Il les a découverts le premier, ou plutôt il est venu le premier après qu'on les a découverts.

Sur la plante des pieds Tsékov s'approche du dormeur, soulève légèrement la couverture et jette un regard sur son visage. Il remonte près d'Ivan Antonov.

TSEKOV. C'est Ananiev.

IVAN ANTONOV. Le professeur associé Ananiev.

TSEKOV. J'aurais voulu que la conversation ne reste qu'entre nous deux. Que pensez vous, dort-il vraiment?

IVAN ANTONOV. Ah ça, je ne saurais le dire. Il se peut qu'il fasse seulement semblant de dormir.

TSEKOV. Qu'importe, nous allons parler à voix basse. Et plus loin. Si par hasard il se réveillait, dites-lui que je suis un cousin à vous, de la province, de Loukovit.

IVAN ANTONOV. Y a-t-il quelque importance si je me meprends quant au nom de la ville?

TSEKOV. Ça m'est égale.

IVAN ANTONOV. Alors, c'est parfait.

TSEKOV. Voyez-vous, vous avez toutes les apparences d'un homme intelligent.

IVAN ANTONOV. Parfois les apparences sont trompeuses.

TSEKOV. Non, vous êtes un homme intelligent et, à ce titre, vous n'avez aucune chance. Vous voyez votre situation! Un foyer démantelé, des meubles cassés, au beau milieu de la seule pièce que vous avez – un bassin romain...

IVAN ANTONOV. Avec des nymphes!...

TSEKOV. Les nymphes ne changent rien à la situation. Je dirais même qu'elles l'aggravent. Et ces bains romains de l'époque de Gaius Lucius et de Pompilien, qui sont les seuls qui soient conservés et découverts jusqu'à présent. Ils sont uniques et, à cet égard, vous ne devez vous faire aucune illusion.

IVAN ANTONOV. Je ne m'en fais pas.

TSEKOV. Voilà qui est bien. Ce bassin va dorénavant attirer l'attention. Comme l'Eglise de Boïana et le Tombeau thrace. Des savants du monde entier se précipiteront sur lui comme les mouches sur le miel, car c'est l'école de Marc Antonius Octavien, ce n'est pas rien...

IVAN ANTONOV. Dites, vous êtes bien sûr de n'avoir qu'un diplôme de niveau secondaire?

TSEKOV. Trois passables, un bien et trois examens à repasser. Je n'ai pu terminer mes études que grâce à la corruption, vous savez ce qui était l'enseignement bourgeois!... Mais là n'est pas la question. Voyez-vous, ces bains romains seront classés monument de la culture mondiale. L'U.N.E.S.C.O. s'en mêlera certainement et vous serez fichu.

IVAN ANTONOV. Vous croyez?

TSEKOV. J'en suis certain. Je connais bien l'U.N.E.S.C.O. Elle ne badine pas. Je vous ai déjà dit au début – vous n'avez aucune chance. Ils vont commencer

par fouiller aussi dans la cuisine, ils vont creuser dans le cagibis et même dans les toilettes...

IVAN ANTONOV. Non, tout de même pas dans les toilettes... Pensez-vous ? Et les toilettes?

TSEKOV. Je travaille avec l'U.N.E.S.C.O. depuis des années. Je la connais comme ma poche. Puis je connais aussi les gens de notre institut – je sais de quel bois ils se chauffent. Ils passeront vos toilettes au peigne fin et en cas de besoin vous serez obligé de courir à chaque fois aux toilettes publiques. Or vous connaissez l'état des toilettes publiques aujourd'hui.

IVAN ANTONOV. Oui,... atroce.

TSEKOV. Elles sont démunies de papier hygiénique. C'est sale. Et puis, c'est presque toujours occupé. Enfin – vous voyez vous-même l'étendue de la tragédie.

IVAN ANTONOV (*acquiesce de la tête*). Une vraie... Tiens, on dirait qu'il commence à se remuer...

TSEKOV. Alors à Loukovit... (*Il jette un regard sur Ananiev.*) Il se retourne. Peut-être qu'il dort encore?

IVAN ANTONOV. Qui sait, de lui on peut s'attendre à tout.

TSEKOV (*après l'avoir fixé avec attention*). On dirait qu'il dort... Et le plus terrible – c'est qu'elles ne fonctionnent pas régulièrement.

IVAN ANTONOV. Quoi donc?

TSEKOV. Les toilettes publiques. Tous les deux jours ils y font des inspections. On se demande ce qu'ils peuvent bien inspecter. Ou bien c'est jour férié. Vous vous rendez compte? Vous courez, mû par de nobles mobiles, et là – Stop! Les toilettes ont leur jour de congé. Vous voyez toute l'horreur de la situation!

IVAN ANTONOV. Je l'avoue, vous m'avez brossé un tableau terrifiant. J'en suis tout excité.

TSEKOV. Remué, c'est bien peu dire. Car vous serez tout simplement balancé,

fichu dehors.

IVAN ANTONOV. Où ça dehors? (*Il ne comprend pas.*)

TSEKOV (*montre la porte*). Dehors! A la porte! Comme un malpropre!

IVAN ANTONOV. Dehors? Moi? Vous croyez qu'ils iront jusque là?

TSEKOV. Si. Je le crois! Mais je vois d'ici la scène, je peux vous la décrire dans les moindres détails.

IVAN ANTONOV. Enfin, tout de même. Ils vont me donner un autre logement, me dédommager.

TSEKOV (*ricanant*). Mon bon Antonov, vous qui êtes un homme intelligent, vous n'avez naturellement pas la moindre idée de la manière dont se pose le problème du logement. Vous n'arriverez pas à prononcer les mots "graisser de patte", la flagornerie assorti de servilité vous répugne, pour rien au monde vous ne tomberiez à genoux et ne baiseriez la main d'un chef de bureau dans un service. Dites-moi, tomberiez-vous à genoux et baiseriez-vous la main du chef de service, dont dépend votre logement?

IVAN ANTONOV. Pourquoi voulez-vous que je lui baise la main?

TSEKOV. Ecoutez, mon bon, soyons sérieux. Si vous étiez charcutier ou si vous jouiez du tiroir-caisse, l'affaire serait tout autre, je ne me ferais aucun souci pour vous. Mais vous n'êtes qu'un intellectuel et il y a gros à parier que vous n'avez même pas de villa. Avouez que vous n'avez pas de villa.

IVAN ANTONOV. Je n'en ai pas.

TSEKOV. Vous voyez. Vous êtes perdu. C'est en somme pour ce la que je suis ici. Ne vous semble-t-il pas qu'il a une oreille plus grande que l'autre, on dirait qu'il prête l'oreille.

IVAN ANTONOV (*regardant à son tour*). Laquelle?

TSEKOV. Celle qui est de votre côté.

IVAN ANTONOV. Mais je ne vois pas l'autre pour pouvoir les comparer.

TSEKOV. Bon, passons. Bref, la situation se présente comme ceci: on vous prend votre maison et on vous jette à la rue.

IVAN ANTONOV. Tout de même pas. Dans le pire des cas, on m'en donnera une autre.

TSEKOV. Dans le meilleur des cas, vous aurez droit à une simple promesse. On en a déjà promis à des milliers, mais on n'en donne qu'à... enfin, passons! La question du logement, Antonov, est une question qui, pour certains, n'a pas de réponse.

IVAN ANTONOV. Mais moi...

TSEKOV. Oui, je sais. Vous lutterez, vous vous plaindrez, vous multiplierez les doléances, vous vous trainerez devant les diverses instances. Et pendant ce temps là vous payerez un loyer exorbitant, bien au-dessus du tarif – un loyer "libre". Je ne sais pas qui l'a appelé libre, mais c'est un loyer tout ce qu'il y a de plus contraignant – cent vingt leva pour un studio. Et s'il y a un ascenseur qui, bien entendu, se bloque régulièrement entre les étages – cent quarante.

IVAN ANTONOV. Pourquoi ce supplément?

TSEKOV. C'est la loi. Un supplément pour les émotions rares qu'on éprouve à être suspendu dans le vide. Le suspens – ça se paye. C'est comme de posséder un téléviseur. On se fend d'un supplément pour tout: un supplément pour la vue, un autre pour la construction massive, un troisième pour l'ascenseur. ... A Loukovit tout va bien, tu as bien le bonjour de tantine, elle demande quand tu comptes passer par là, elle voudrait bien te voir...

Derrière eux, Ananiev a commencé à remuer, et l'œil vigilant de Tsékov l'a tout de suite remarqué. Il lance sans cesse des clins d'œil à Ivan Antonov, lui fait des grands signes, mais Ivan ne comprend rien.

IVAN ANTONOV. Quelle tante? La tante à qui?

TSEKOV. Eh bien, cousin, je m'en vais...

Ivan le regarde, l'air désespéré, puis il se retourne, remarque Ananiev et comprend de quoi il s'agit.

TSEKOV. Viens faire un bout de chemin avec moi, car je me perds sans cesse dans vos rues...

Ils sortent. Ils sont dans la rue, s'arrêtant devant la borne d'appel de taxi. Tsékov s'appuie contre elle.

TSEKOV. Je ne demande rien. Je donne.

IVAN ANTONOV. Vous donnez quoi?

TSEKOV. Voyons, Antonov, vous êtes un homme cultivé, mais un homme qui n'a pas de chance. Ces bains romains vont vous mettre sur la paille. On vous prendra votre maison, ça c'est couru – à cent pour cent. Pour vous il n'y a qu'une issue – transformer la perte en bénéfice.

IVAN ANTONOV. Mais comment?

TSEKOV. En me faisant confiance. Aujourd'hui en Occident les gens intelligents, et là être intelligent signifie être riche, investissent leur argent dans des œuvres d'art. Tableaux, icônes, antiquités, vases... Leur prix ne baisse jamais, au contraire, il monte sans cesse. L'œuvre d'art ne demande ni à manger, ni à boire, ni à s'organiser en syndicat. Elle reste tranquillement dans son coin et laisse monter son prix. Or, ce prix a déjà beaucoup monté, Antonov, il est monté en flèche et de façon vertigineuse. Par les temps qui courent que faut-il à l'homme – de l'argent. Certains prétendent que l'argent ne fait pas le bonheur, je

veux bien, mais je puis vous assurer que le bonheur ne réside certainement pas dans le manque d'argent!

IVAN ANTONOV. Mais enfin, quoi, vous voulez m'expliquer vos théories sur le vrai sens de la vie?

TSEKOV. Tout juste. Le sens. Quel sens ça a de vivre dans ce logement en ruines et qu'on continuera à démolir et à éventrer? Pourquoi ne pas vivre au bord du lac de Côme? N'êtes-vous pas un homme de culture, épris d'arts?

IVAN ANTONOV. Si vous croyez que ça suffit pour vivre au bord du lac de Côme!

TSEKOV. Pour d'autres – non. Mais pour vous ce sera suffisant. Tout a fait suffisant. Voyez-vous, Antonov, je vous vois dans une belle villa, dont vous seriez le propriétaire, au bord du lac de Côme. Ou en Suisse, avec un compte en banque bien garni. Il y a aussi des lacs en Suisse, qui ne sont pas plus mal que le lac de Côme.

IVAN ANTONOV. Qu'avez-vous à me parler continuellement de ce lac de Côme? C'est pas de lac voisin? Comment me rendrai-je au lac de Côme?

TSEKOV (*scrutant les alentours*). En transplantant les bains romains.

IVAN ANTONOV. Quoi? Transplanter les bains? Ça m'arrangerait bien! Mais où?

TSEKOV. A l'étranger. En Italie. Là ils seront pris en charge par d'autres, très probablement par des Américains qui sont pour le moment les gens les plus riches. Ne vous en faites pas, on trouvera toujours un acheteur pour des bains romains uniques au monde, de l'époque de Gaïus Lucius et de Pompilien. Avec des nymphes à la clé. On les fera casquer aussi pour les nymphes. Ces gens-là sont bourrés de fric.

IVAN ANTONOV. Mais comment les transporter? Ils sont dans mon salon!!!

TSEKOV. Justement, c'est parce qu'ils sont encore dans votre salon. Si on les

installe dans un musée – fini, plus rien à faire! Ils vont les protéger comme un trésor public. Aussi faut-il agir vite, avant qu'ils ne sentent venir le coup.

Pendant qu'ils se plongent dans leurs paperasses – des réponses à votre lettre numéro un tel, etc..., nous, on leur fera notre numéro à nous. Soyez tranquille, Antonov, je m'occupe depuis longtemps de ces choses-là. On peut dire que j'ai exporté la moitié des tumulus néolithiques de la Bulgarie. Si l'on réunissait tous les tombeaux et objets rituels funéraires thraces que j'ai transportés à l'étranger – on en garnirait tout un cimetière. J'ai même failli exporter la villa romaine qu'on avait mise au jour dans le massif du Rhodope, mais le temps que je m'y rende, ils l'avaient fait sauter, il n'y avait plus rien.

IVAN ANTONOV. Ainsi donc, vous vous occupez de...

TSEKOV. Oui, je m'occupe d'œuvres d'art. Icônes, livres rares, iconostases, amulettes des époques thrace et romaine... tout ce que je trouve. Mais tout cela c'est de la broutille à côté des bains romains, Antonov, de la poussière. Le gros coup c'est les bains, un bénéfice d'un million au bas mot. Et ensuite à nous le lac de Côme.

LA BORNE D'APPEL DE TAXIS (*intervient subitement*). Assez avec ce lac de Côme! Venons-en!

TSEKOV (*interloqué, regarde autour de soi*). Vous avez dit quelque chose. Il me semble que quelqu'un a parlé...

IVAN ANTONOV. Mais non, Tsékov. Alors dans ce cas les bains romains devraient être démolis et exportés en morceaux.

TSEKOV. On va les découper, Antonov, on les découpera comme un beau gâteau d'anniversaire.

IVAN ANTONOV. Et s'ils s'effritaient?

TSEKOV. Impossible, Antonov, dans mon travail j'applique les acquis les plus récents de la science mondiale. Moi aussi je reçois des revues! Il y en a qui ont

découpé des temples entiers en rondelles, et vous croyez que l'on ne peut pas venir à bout d'un bassin!... On le débite et on l'exporte. Et allés, hop!

LA BORNE. Et si on t'attrape?

TSEKOV (*pétrifié, il regarde autour de soi*). Encore cette voix, Antonov, ne seriez-vous pas ventriloque, par hasard?

IVAN ANTONOV. Non, pas que je sache!

TSEKOV. Quelqu'un a dit: "Et si on t'attrape?"

IVAN ANTONOV. Je pensais à autre chose.

TSEKOV. Ce n'était pas une pensée, c'était une voix...

IVAN ANTONOV. Mais au fait, Tsékov, ces bains romains sont tout de même propriété de l'Etat.

TSEKOV. Pourquoi – propriété de l'Etat? Elle est bien bonne celle-là. Serait-ce l'Etat qui les a construits?

IVAN ANTONOV. Non, mais il doit y avoir une loi.

TSEKOV. Je sais. Et dites-moi s'il vous plaît en vertu de quelle loi on vous a mis votre salon sens dessus-dessous?

IVAN ANTOVOV. C'est le hasard.

TSEKOV. Il n'y a pas de hasard. Le hasard ne joue que lorsqu'on se marie.

Ivan Antonov se tait, l'air pensif. Tsékov lui jette den regards inquiets.

TSEKOV. Allons! Allons! C'est bien vous avec vos scrupules. Vous êtes pourtant un homme cultivé. Vous faire du mauvais sang pour un bassin, mais c'est insensé! Qui pense à vous? Tant de tumulus thraces et de cités romaines ont été ravagés par les bulldozers, tant de nécropoles ont sauté, tant de forums et de théâtres antiques ont été réduits en poussière, alors pour de simples bains romains... Mais je ne leur veux pas de mal, à ces bains! Nous conserverons une

œuvre d'art unique. Pensez donc aux arts, Antonov! C'est une noble action, digne de Mécène. Et bien rémunérée de surcroît, ce qui la rend encore plus noble.

Nous raflerons cinq cent mille dollars chacun!...

LA BORNE. Excusez-moi, mais je n'ai pas bien entendu le chiffre – cinq cents avez-vous dit? Des dollars?

TSEKOV. Tiens, voilà que les bornes se mettent à parler.

IVAN ANTONOV. Celle-là, elle parle depuis longtemps.

TSEKOV. Venez, on s'en va...

LA BORNE. Vingt pour cent! Je veux vingt pour cent pour moi! Et en francs suisses si possible! Le dollar n'est pas sûr dernièrement.

TSEKOV. Il y en a qui ne doutent de rien! L'ours n'est pas encore attrapé et elle me parle déjà des pourcents. Voyez-vous, Antonov, vous devriez en prendre de la graine. Une borne de rien du tout se débrouille plus vite que vous.

IVAN ANTONOV. La machine est destinée à substituer totalement l'homme.

TSEKOV (*promène son regard avec inquiétude*). Antonov, réfléchissez bien, avant de refuser. C'est votre seule chance, la chance de votre vie.

LA BORNE. On partira en taxi!

TSEKOV. Maintenant je me casse. Mais je repasserai vous voir. Et surtout n'acceptez aucune autre proposition, vous seriez roulé. Et décidez-vous vite – on n'a pas de temps à perdre. (*Tsékov disparaît vers la gauche en courant.*)

LA BORNE. Eh là, où allez-vous?

TSEKOV. Ouais, c'est ça où! (*Il sort.*)

Ivan Antonov entre dans son salon labouré. Ananiev est en train de se raser avec un rasoir électrique, on entend la musique de la radio.

IVAN ANTONOV. Avant de partir, veuillez ne pas oublier de laisser deux léva

cinquante. C'est le prix de la nuitée, avec dix pour cent de supplément pour les bains romains, comme pour un orchestre.

ANANIEV. Mais je n'ai nullement l'intention de partir. Mon travail ici ne fait que commencer.

IVAN ANTONOV. Et si je vous mettais à la porte?

ANANIEV. Vous ne pourriez pas. Je fais du judo.

IVAN ANTONOV (*haussant le ton*). Mais dites donc, vous, de quel droit restez-vous chez moi? Mon logement est protégé par la Constitution!...

ANANIEV. Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de ce papier: un ordre en bonne et due forme, pour entamer les fouilles – au cagibis et les toilettes.

IVAN ANTONOV (*lit*). Le cachet y est aussi... Mais c'est une demeure privée... de quel droit?

ANANIEV. L'objet des fouilles, c'est le salon. Et je ne sais si vous l'avez bien remarqué, c'est moi qui dirige les fouilles.

IVAN ANTONOV. Je vais porter plainte.

ANANIEV. Certes, c'est tout à fait votre droit! Voyons un peu: selon les règles, il vous faudra environ deux mois pour provoquer une réunion du conseil scientifique qui nommera une commission pour examiner votre cas. La commission étudiera l'affaire pendant un bon mois et demandera au moins deux mois encore pour faire son rapport...

IVAN ANTONOV. Deux mois! Pour un rapport! Vous vous moquez!

ANANIEV. Pas le moins du monde. N'oubliez pas que ce sont des académiciens, c'est-à-dire des gens qui ne peuvent pas faire leur travail en deux jours comme n'importe qui. Ils sont très sollicités. Aujourd'hui ils sont là, demain à Berlin à un congrès, le lendemain ils participent à un symposium en Italie. Je contredirai ensuite la conclusion du rapport, dans le cas – fort hypothétique, où elle serait à votre avantage. Mes objections seront scientifiquement argumentées en une

soixantaine de pages. Elles seront d'abord examinées par une commission, puis il faudra que le conseil scientifique se réunisse de nouveau pour délibérer...

IVAN ANTONOV (*l'interrompt, hors de lui*). Savez-vous par hasard combien d'années de prison on colle pour meurtre avec préméditation à un assassin qui se livre lui-même à la police?

ANANIEV. Je ne vous conseille pas d'essayer de me tuer. J'ai un organisme très solide, et mon groupe sanguin est des plus répandus. Une tentative d'assassinat ne ferait que retarder l'affaire.

IVAN ANTONOV. Vous n'avez donc pas de conscience?

ANANIEV. J'ai une formation supérieure.

IVAN ANTONOV (*tempêtant*). Mais alors, donnez-moi une nouvelle maison!

ANANIEV. Nous ne nous occupons que de choses qui ont plus de mille ans.

IVAN ANTONOV. Et qui s'occupe d'un homme normalement constitué, d'âge moyen, qui désire vivre normalement et rien de plus? Hein? Qui est ce qui doit s'occuper d'un tel homme?

ANANIEV (*haussant les épaules*). Je ne sais pas, et ce n'est d'ailleurs pas mon domaine. Adressez-vous au service des renseignements par téléphone.

Entre-temps est entré dans le salon le Maître nageur, un home relativement jeune.

LE MAITRE NAGEUR. Excusez-moi, la piscine, c'est bien ici?

IVAN ANTONOV. La voilà là.

ANANIEV. De quelle piscine s'agit-il? (*L'air sévère.*)

LE MAITRE NAGEUR. Là où il y a eu une émission télévisée. Je suis nommé maître nageur de cette nouvelle piscine.

ANANIEV. Vous êtes nommé quoi?

LE MAITRE NAGEUR. Maître nageur. Toutes les piscines et plages ainsi que tous les plans d'eau doivent avoir un maître nageur. Notre mission est de porter secours aux baigneurs en détresse.

ANANIEV. Vous portez secours aux baigneurs?

LE MAITRE NAGEUR. Le baigneur est notre capital le plus précieux. C'est écrit dans les Statuts de notre Association de secourisme. *(Il sort un instant.)*

ANANIEV. Personne ne se baignera ni ne nagera dans ce bassin.

LE MAITRE NAGEUR *(revient portant un parasol, un étui et un tabouret pliant en toile)*. Comment? Que disiez-vous?

IVAN ANTONOV. Mais ne voyez-vous pas que personne ne peut se noyer ici?

LE MAITRE NAGEUR. Il y en a bien qui se noient dans un seau. *(Il jette l'étui par terre et s'assied sur le tabouret.)*

ANANIEV. Il doit y avoir une erreur. Ceci n'est pas une piscine de natation. Ce sont des bains romains, un monument de la culture qui remonte à des centaines et des centaines d'années...

LE MAITRE NAGEUR. J'ai mon décret de nomination en poche. *(Il se tape la poche.)*

ANANIEV. Mais le bassin ne sera pas rempli d'eau. Il va faire l'objet de recherches scientifiques.

LE MAITRE NAGEUR. Ça c'est pas mon affaire. Ma mission est de veiller à la sécurité des baigneurs.

ANANIEV. Mais ici on n'a pas besoin de maître nageur.

LE MAITRE NAGEUR. Vous en aurez peut-être besoin.

ANANIEV. C'est ce qu'on va bien voir!...

LE MAITRE NAGEUR. Maintenant que l'été bat son plein, lorsqu'on fait appel à nous pour former des milliers de nouveaux nageurs, vous voulez fermer une piscine? Au niveau où en sont chez nous les sports nautiques?

IVAN ANTONOV (*horrié*). Vous voulez former des nageurs ici?!?...

ANANIEV. Dans le cas présent, il s'agit notamment...

LE MAITRE NAGEUR (*l'interrompt*). Il n'y a pas de cas présent! C'est une question de principe. On ne vous écoutera même pas quand on aura compris qu'il s'agit de fermer une piscine, qu'elle soit romaine ou hongroise, peu importe. Car les piscines sont très rares ici. Elles sont comme on dit déficitaires.

ANANIEV. Ça reste à voir.

LE MAITRE NAGEUR. Vous perdrez votre temps – je vous le dis comme à un ami, nous avons planifié de remporter dix médailles d'or en natation à Montréal. Nous nous en sommes même engagé solennellement.

ANANIEV. D'abord nous ne sommes pas des amis. Ensuite, Montréal et vos rêves de médailles d'or, je m'en balance. Si vous versez une seule goutte d'eau dans ce bassin – j'en appelle à la justice, je vous traîne devant les tribunaux. Et personne ne viendra à votre secours. Je m'appelle Ananiev, moi, professeur associé Ananiev, souvenez-vous bien de ce nom. (*Il attrape sa serviette et sort.*)

LE MAITRE NAGEUR (*s'adressant à Ivan Antonov*). Vous aussi vous êtes professeur?

IVAN ANTONOV. Non, je suis Ivan Antonov.

LE MAITRE NAGEUR. Vous avez des rapports avec la piscine?...

IVAN ANTONOV. Pas précisément. Mais j'ai eu la malchance de naître dans cette maison. J'habite ici.

LE MAITRE NAGEUR (*se promène dans le salon et cherche de la place pour quelque chose*). Pourquoi donc? La maison n'est pas si mal. A moi, elle me plaît...

IVAN ANTONOV. Nous avons les mêmes goûts – apparemment, car elle me plaît à moi aussi. Seulement voilà, on l'a un peu abîmée.

LE MAITRE NAGEUR (*le réconfortant*). Oh! Vous savez, maintenant on

creuse un peu partout, si c'est pas dans les rues, c'est dans les maisons. Ne vous en faites pas.

IVAN ANTONOV. Il n'y a déjà plus de quoi.

LE MAITRE NAGEUR. Tiens, ça sera peut-être possible ici. (*A Ivan Antonov*)
Voulez-vous venir un instant?

Tout deux s'en vont. Un instant plus tard, on entend à la cantonade la voix d'Ivan Antonov qui, manifestement, n'est pas d'accord avec quelque chose: non, non, faut pas, etc. Après quoi tous deux rentrent en scène portant une tourelle de vigie en métal, comme celles qu'utilisent les maîtres nageurs sur les plages de la mer Noire. Celle-ci est dotée d'un petit mât pour hisser pavillon. Tous deux se tiennent devant la tourelle, face au bassin.

IVAN ANTONOV. Mais pourquoi une tourelle?

LE MAITRE NAGEUR. Il s'agit de lui trouver une place... (*Il jette un regard circulaire, apprécie.*) La tourelle fait partie de l'inventaire. On ne peut pas s'en passer. Elle assure une meilleure visibilité. Peut-être ici... Non, là...

IVAN ANTONOV. Ecoutez, c'est pas sérieux...

LE MAITRE NAGEUR. Voyons, là il n'y a pas de fenêtre, tenez, on va la poser face à la fenêtre. (*Ils la déplacent ailleurs contre la fenêtre.*) Voilà, elle sera très bien ici.

IVAN ANTONOV. Non, pas ici, c'est là que j'installe mon lit. Vous entendez?

LE MAITRE NAGEUR (*l'installe malgré l'opposition d'Ivan Antonov.*) C'est parfait.

IVAN ANTONOV. Dites donc, mon vieux, je n'ai rien contre la natation, mais de là à tolérer que vous formiez des milliers de nageurs néophytes dans mon salon, ça non!...

LE MAITRE NAGEUR. Mais pourquoi donc?

IVAN ANTONOV. Comment dirais-je? Il m'arrive parfois de dormir... des fois aussi j'ai envie d'être seul... Je travaille... Je gênerai les nageurs.

LE MAITRE NAGEUR. Ne vous inquiétez pas. Un sportif doit avoir les nerfs solides. Ils s'habitueront vite, allez!

IVAN ANTONOV. Je dois vous dire que je m'inquiète davantage pour mes propres nerfs.

Le Maître nageur s'est hissé sur la tourelle surplombant les bains romains. Il tend les bras comme s'il s'apprêtait à plonger d'un tremplin.

LE MAITRE NAGEUR. Vous devriez faire du sport, camarade Antonov!

IVAN ANTONOV. Non, non! C'en est trop! Il va sauter!... (*Il se précipite dans le bassin.*) Il faut que j'agisse! Sinon demain je verrai débarquer dans ces bains la sixième flotte américaine!!!

RIDEAU

ACTE II

Le salon d'Ivan Antonov. Le décor est le même – échafaudage autour du bassin, sol labouré, des trous béants dans le sol, sur les tubes d'échafaudage sont posées des planches chaulées, des planches sont également jetées d'un bord à l'autre du bassin. Dans un des trous on aperçoit Ananiev en train de piocher, il poursuit ses fouilles. Au milieu du salon, derrière le bassin se dresse la tourelle du maître nageur, surmontée d'un pavillon blanc. A la partie inférieure est suspendue une ardoise, sur laquelle sont tracés six traits à la craie. Au-dessus de la tourelle se dresse un parasol de plage bariolé. En bas, devant la tourelle, une bobine avec une corde en nylon, des ceintures de sauvetage rouges, des bouées traînant un peu partout dans le salon. Le maître nageur, juché sur la tourelle vêtu d'un peignoir jaune, scrute l'horizon avec des jumelles. Au pied de la tourelle, un transistor s'égosille.

LE MAITRE NAGEUR. Tiens, les Ivanov cuisinent un ragoût... Vous aimez le ragoût, camarade Ananiev?

Ananiev pioche sans répondre.

LE MAITRE NAGEUR. L'étudiante du cinquième a encore de la visite. Elle baisse les stores. Quand ces gens-là étudient-ils, on se le demande, pas vrai, camarade Ananiev?

Ananiev continue de piocher en silence.

LE MAITRE NAGEUR (*poursuivant ses observations avec les jumelles*). ...Ah!

Tiens! Déléva vient encore de casser une assiette. (*Il ajoute un trait avec la craie sur l'ardoise.*) C'est la septième cette semaine... Elle est sacrément maladroite, celle là... Au quatrième rien à signaler. La vieille croque une pomme... Vous aimez les pommes, camarade Ananiev?

Ananiev pioche en silence et ne lui accorde aucune attention.

LE MAITRE NAGEUR (*ôte ses jumelles et regarde Ananiev*). Vous sous-estimez les maîtres nageurs. On est des hommes, nous aussi.

Ananiev continue son travail en silence.

LE MAITRE NAGEUR. Voulez-vous que j'aille à votre secours?

Ananiev pioche en silence et ne répond pas.

LE MAITRE NAGEUR. Vous êtes étrange, camarade Ananiev. Vous ne voulez pas parler avec moi. Pourquoi?

Ananiev continue de piocher, le dos tourné au maître nageur.

LE MAITRE NAGEUR (*l'observant un moment*). Vous creuser comme Hamlet!

ANANIEV (*cesse de piocher et s'essuie le front*). Quelle bêtise!...

LE MAITRE NAGEUR. Pourquoi serait-ce une bêtise? J'ai déjà vu le film – c'était la même chose. Seulement il y avait en plus un crâne.

ANANIEV. Et ici il y en a un maître nageur pour un bassin sans eau, de dix mètres carrés.

LE MAITRE NAGEUR. C'est un poste de titulaire prévu au budget du personnel.

ANANIEV. Vous bouffez l'argent du peuple.

LE MAITRE NAGEUR. On le bouffe, d'accord, mais au moins on sauve les gens, et vous – vous ne faites que défoncer la terre.

ANANIEV. Si vous étiez un secouriste honnête, vous iriez travailler dans une piscine normale, où au moins il y a de l'eau. Vous diriez qu'il y a une erreur, un malentendu.

LE MAITRE NAGEUR. Je suis affecté à cette piscine-là. Vous voudriez peut-être que je me désiste, que je présente ma démission?

ANANIEV. Un vrai maître nageur, digne de la noble mission qui est le secourisme, agirait ainsi.

LE MAITRE NAGEUR. La démission est un préjugé bourgeois. Chez nous on ne donne pas sa démission. Avez-vous déjà entendu dire que quelqu'un donne sa démission de son propre gré? Non. Et je vous garantis que vous ne l'entendrez pas de sitôt. Alors pourquoi faudrait-il que je sois le premier?

La question demeure sans réponse, car à cet instant dans le salon entre Diamandiev, homme d'un certain âge. Il s'avance à pas mesurés, plein d'assurance, scrute le salon sans se gêner, sans faire attention à Ananiev et au Maître nageur, qui le suivent silencieusement du regard. Il arrive jusqu'aux baignoires romaines et se penche sur le bassin.

LE MAITRE NAGEUR (*donne un coup de sifflet*). Il est interdit de se pencher sur la piscine!

Diamandiev recule, puis fait mine de descendre les marches du bassin.

LE MAITRE NAGEUR (*nouveau coup de sifflet*). L'entrée dans la piscine est interdite aux personnes habillées.

Diamandiev lui jette un coup d'œil irrité et sort.

ANANIEV (*d'une voix tranchante*). Que désirez-vous, s'il vous plaît?

DIAMANDIEV. Qui êtes vous?

ANANIEV. Il me semble que c'est d'abord à vous de le dire.

DIAMANDIEV. Ivan Antonov?

ANANIEV. Je m'appelle Ananiev, professeur associé. Je dirige les fouilles. Il est interdit aux personnes étrangères au service d'entrer sur le chantier.

DIAMANDIEV. Ce bassin date-t-il vraiment de l'époque romaine?

ANANIEV. C'est pour me demander cela que vous êtes venu?

DIAMANDIEV. Je cherche le propriétaire de la maison, Ivan Antonov.

ANANIEV. A quel sujet?

DIAMANDIEV. C'est mon affaire.

ANANIEV. Et pourquoi vous intéressez-vous aux bains romains?

DIAMANDIEV. Et pourquoi ne le ferais-je pas?

LE MAITRE NAGEUR. Voilà le camarade Antonov. (*Entre Ivan Antonov, l'air harassé.*) Camarade Antonov, cet homme vous cherche.

IVAN ANTONOV (*à Diamandiev*). Bonjour. Et où sont les dauphins?

DIAMANDIEV. Quels dauphins? (*Promène son regard sur le bassin, sur les trous.*)

IVAN ANTONOV (*vers le Maître nageur*). N'est-il pas du cirque? (*À Diamandiev.*) Vous n'êtes pas l'homme du cirque?

DIAMANDIEV. Non.

IVAN ANTONOV. Grâce à Dieu. Il paraît qu'un dresseur de dauphins veut à

tout prix me trouver pour louer le bassin. Il ne manquait plus que des dauphins au tableau.

DIAMANDIEV. Je m'appelle Diamandiev. Je voudrais vous parler.

IVAN ANTONOV. Bien.

DIAMANDIEV. En tête a tête.

IVAN ANTONOV. Autant de têtes que vous voudrez. (*Ils se dirigent vers la gauche.*)

TSEKOV (*sa tête surgit d'un trou au ras du sol*). Antonov, n'acceptez pas!... (*Après quoi il disparaît.*)

Tous deux jettent des regards alentour. Antonov est surpris, ils vont encore plus à gauche. Juste avant que Diamandiev ouvre la bouche, d'un trou voisin on voit apparaître la tête d'Ananiev. Il nettoie ostensiblement quelque chose avec une brosse, mais il tend l'oreille. Ivan Antonov ne sait plus où aller, il propose à Diamandiev d'avancer sur la planche face à l'échafaudage, posée sur des chevalets à l'autre bout du bassin.

IVAN ANTONOV. Par ici, s'il vous plaît!... (*Il s'avance le premier, Diamandiev le suit. Tous deux s'arrêtent au milieu, où ils croient qu'il n'y a personne.*)

DIAMAMDIEV. Je suis agent immobilier, vous avez probablement entendu parler de moi. Diamandiev – j'ai déjà acheté et revendu la moitié de Sofia.

IVAN ANTONOV. Il reste donc l'autre moitié.

DIAUANDIEV. Je lui ferai un sort, à celle-là aussi. Je brasse de grosses affaires. Je ne m'intéresse pas au menu fretin – chez moi on ne trouve que des appartements de luxe, quatre pièces et davantage. Cheminées, chauffage par rayonnement, vasques de marbre, salles de gymnastique, saunas - tout le standing, quoi?

IVAN ANTONOV. Tout ça c'est excellent pour la santé.

DIAMANDIEV. Chez moi... *(Il s'arrête car il remarque qu'Ivan lui fait des signes – en bas dans un des trous est réapparu Ananiev.)*

Ivan Antonov soupire, promène son regard alentour et, d'un signe de la main, propose à Diamandiev de passer sur la planche et de monter sur le lit installé sur l'échafaudage en métal, à deux mètres au-dessus du sol.

IVAN ANTONOV. S'il vous plaît!... Allez-y, je vous en prie!...

DIAMANDIEV. Là-bas? *(Il part, tous deux passent sur la planche et s'asseyent sur le lit.)* Merci. Camarade Antonov, sachez que mes clients sont triés sur le volet. Ma commission est de 15%, mais le client en a pour son argent. Je leur procure des appartements qui n'existent nulle part ailleurs.

On voit Ananiev apparaître par un trou rectangulaire creusé dans le sol, juste sous le lit. Il écoute. Ivan Antonov l'aperçoit et se prend la tête entre les mains. Diamandiev suit son regard et remarque Ananiev. Il se renfrogne, puis il propose d'un geste d'emprunter l'escalier pour sortir dans la rue, où ils pourront parler en toute tranquillité. Ce qu'ils font d'ailleurs.

DIAMANDIEV *(le temps de descendre l'escalier)*. Le travail devient de plus en plus dur.

Ils se dirigent vers la porte, mais on voit apparaître le Maître nageur, qui lance une balle, accrochée à une corde, dans le bassin. Ils reviennent tous les deux et s'assoient sur deux chaises près du bureau.

DIAMANDIEV. Camarade Antonov...

IVAN ANTONOV. Je vous écoute.

DIAMANDIEV. J'ai actuellement un client qui demande quelque chose de super-exceptionnel. Il ne lésine pas sur l'argent. Mais il est exigeant. Il est prêt à payer rubis sur l'ongle.

IVAN ANTONOV. Et que demande-t-il?

DIAMANDIEV. Votre appartement. Il a entendu parler des bains romains.

IVAN ANTONOV. Mon appartement? Vous voulez dire: ce champ de bataille autour de nous?

DIAMANDIEV. Exactement.

IVAN ANTONOV. Il a la manie des appartements démolis, ou quoi?

DIAMANDIEV. Non. Il peut nous acheter tous les deux à la fois. Il est dans les matériaux de construction et il a tellement d'argent, que je me sentirais très gêné de vous dire combien.

IVAN ANTONOV. Si vous vous sentez gêné – ne le dites pas.

DIAMANDIEV. C'est sa femme qui veut un appartement avec un bain romain. Il semble qu'elle ait entendu dire que celle-ci est unique au monde.

IVAN ANTONOV. En effet! Mais au risque de vous décevoir, je dois vous dire que cet appartement n'est pas à vendre. Je veux dire – avec les bains.

DIAMANDIEV. On peut tout acheter dans la vie. Il suffit d'y mettre le prix.

IVAN ANTONOV. C'est que les bains sont uniques au monde. Un monument de la culture d'importance mondiale. L'institut a déjà entamé des fouilles. On est en train de tout sonder, même les toilettes.

DIAMANDIEV. Cela n'a aucune espèce d'importance. Nous allons porter plainte contre l'institut. Juridiquement cela est possible – une maison particulière, tout n'a pas encore été tiré au clair! Avec trois bons avocats. Laissez-moi faire.

IVAN ANTONOV. En outre, il y a un maître nageur envoyé par l'institut

d'éducation physique...

DIAMANDIET. On va également porter plainte contre l'éducation physique.

Avec trois bons avocats.

IVAN ANTONOV. Il me semble que ces bains appartiennent à l'Etat. Et à l'humanité, comme dirait le professeur associé.

DIAMANDIEV. On va porter plainte contre l'Etat. Contre l'humanité, s'il le faut.

IVAN ANTONOV. Avec trois bons avocats.

DIAMANDIEV. Exact. Il n'y a pas de procès que je n'aie gagné. Il suffit que vous me donniez votre consentement par écrit pour la vente. Le reste, c'est mon affaire.

On entend le coup de sifflet du Maître nageur et ses cris: "Attention! Vous ne voyez donc pas la bouée!" L'instant d'après entre le Maître nageur lui-même. Il tient trois bouées et une lettre.

LE MAITRE NAGEUR. Camarade Antonov, une lettre pour nous.

Ivan lit la lettre. Le Maître nageur dépose les bouées autour du bassin et sur l'échafaudage. Diamandiev recule discrètement.

IVAN ANTONOV. Pas possible.

LE MAITRE NAGEUR. C'est de la préfecture?

IVAN ANTONOV. Non, ce n'est pas possible. Je leur ai expliqué la situation pendant une heure et en détail. Mot à mot. Lentement, en articulant bien – que dans ma maison ont été déterrés des bains romains, que je ne sais plus où vivre et qu'il est grand temps qu'ils interviennent pour que ces bains soient installés hors de chez moi... Et voyez ce qu'ils me répondent: "Nous vous informons que

vôtre demande d'ouvrir dans votre maison des bains romains est rejetée, en vertu du paragraphe trois, alinéa 57 de l'ordonnance portant limitation des initiatives privées des citoyens. Avec nos meilleures salutations..."

DIAMANDIEV. Signature, cachet...

IVAN ANTONOV. Signature, cachet...

LE MAITRE NAGEUR. Il fallait déposer une demande par écrit.

IVAN ANTONOV. Mais c'est aussi ce que j'ai fait! Comment est-ce possible?

DIAMANDIEV. On n'est jamais si bien servi que par soi-même, et ceci vaut également pour la préfecture!

IVAN ANTONOV. Mais c'est insensé!... Après une heure entière d'explications...

DIAMANDIEV. Vous toucherez beaucoup d'argent. Cash! Et non pas des meilleures salutations!

TSEKOV (*surgit d'un trou*). Antonov, ne sous-estimez pas le franc suisse!... (*Disparaît.*)

LE MAITRE NAGEUR (*sautant*). Tiens, on dirait un dauphin!

IVAN ANTONOV (*distrain, encore sous l'influence de la lettre*). Quel dauphin? Où?

LE MAITRE NAGEUR. Là. Il vient de dire quelque chose.

IVAN ANTONOV. Assez de sottises, les dauphins ne parlent pas. Oh! Ma tête! Je perds la raison!...

DIAMANDIEV. Vous me donnez la procuration aujourd'hui où vous voulez que je passe demain?

IVAN ANTONOV. Demain, demain. Mais au fait, de quelle procuration s'agit-il?

DIAMANDIEV. Que vous m'habilitez à vendre l'appartement en votre nom.

TSEKOV (*apparaissant d'un autre trou*). Antonov, n'oubliez pas le lac de Côme!... (*Il disparaît.*)

DIAMANDIEV. Mais je la connais cette voix!

IVAN ANTONOV. Vraiment?

LE MAITRE NAGEUR. C'était un dauphin! *(Il semble très excité.)* Un vrai dauphin!

DIAMANDIEV. Cette voix m'est connue! Alors, Antonov, quand me la donnerez-vous?

IVAN ANTONOV. Quoi, que voulez-vous de moi? Ah, oui! Pas maintenant, pas maintenant, je ne peux pas aujourd'hui, vous voyez quelle pagaille.

DIAMANDIEV. Ne tergiversez pas! Les prix tombent d'un jour à l'autre, ils sont fixés par l'Etat. Et qui plus est – la conjoncture change à vue d'œil.

IVAN ANTONOV. Oui, elle change.

A la porte apparaît Ananiev, une pioche à la main. Il pose sur Diamandiev un regard soupçonneux. Celui-ci semble perdre de son assurance et avoir hâte de disparaître.

DIAMANDIEV. Bon. Je repasserai. Demain! *(Il prononce le dernier mot à voix basse. Il sort.)*

ANANIEV. Antonov, j'ai l'impression que vous commencez à recevoir de drôles de visiteurs, tout à fait suspects?

IVAN ANTONOV *(le désigne du doigt)*. Oui, avec des pioches!

ANANIEV. Je voudrais vous prévenir de ne pas vous imaginer que vous pourriez faire impunément main basse sur ces bains romains. L'Etat a déjà mis à la raison beaucoup de philistins qui ne pensent qu'à leurs propres intérêts – il vous mettra aussi à la raison.

IVAN ANTONOV. Et vous, à quels intérêts songez-vous? Vous êtes une victime de la science, n'est-ce pas? Une vie voué au service de l'humanité!

Aucun profit, aucune arrière-pensée – rien qu'une abeille qui butine avec un louable désintéressement!...

ANANIEV. L'homme moderne agit, Antonov!...

IVAN ANTONOV. Quel que soit le mobile de l'action?

ANANIEV. La fin justifie les moyens. Il y a toujours quelqu'un pour les justifier. Pourvu qu'on arrive à la fin. Je connais les gens de votre espèce – vous restez là, confits dans l'attente de voir votre âme attirer l'attention de quelqu'un qui découvrirait avec émerveillement son immense richesse! Des trésors inestimables. Des qualités rarissimes. Un cœur affectueux. Vous restez, vous attendez... Et vous vous étonnez d'avoir été méconnu, de voir les femmes préférer les autres.

IVAN ANTONOV. Méconnu, pourquoi? Je ne le dirais pas.

ANANIEV. Vous devriez vous remuer, Antonov!...

IVAN ANTONOV. Alors, selon vous, tout ce qu'il faut à l'homme idéal c'est du carburant? Afin qu'il puisse écraser et se remuer.

ANANIEV. Vous vous placez sur un piédestal bien haut, Antonov.

IVAN ANTONOV. Ce n'est pas moi que j'y place, c'est l'homme. Et pas si haut que ça. Simplement un peu au-dessus d'un bassin.

ANANIEV. Très bien, continuez d'être un homme. Moi, je vais aller piocher dans vos toilettes. (*Il part.*) A propos de toilettes – où les placez-vous – plus haut ou plus bas?

IVAN ANTONOV. Ça dépend de celui qui va y piocher. Dans le cas présent – plus haut. Et faites attention à la faïence des toilettes quand vous y farfouillerez – si vous la fêlez, je vous traîne en justice. Avec trois bons avocats! N'est-ce pas ainsi qu'agit l'homme moderne, lorsqu'on lui fêle sa cuvette en faïence?

Il se laisse tomber sur le lit, l'air fatigué. Le lit est posé sur l'échafaudage, à

deux mètres au-dessus du sol. Le Maître nageur assis apathique, dans sa tourelle fixe des yeux un horizon imaginaire.

IVAN ANTONOV. Que diable allais-je chercher à la mer en été. J'aurais fait mieux de prendre le bon de vacances pour le mois de janvier – d'une part il fait moins chaud, d'autre part – il n'y a pas de monde. Et, le plus important – il ne me serait rien arrivé. Tout au plus une banale broncho-pneumonie. Pour une fois que j'y suis allé en été, c'est une tuile qui me tombe sur la tête...

Le Maître nageur hisse un pavillon rouge sur la tourelle, inscrit – 12 degrés et se rassied tranquillement.

IVAN ANTONOV. Ma maison est remplie de professeurs, de bouées, de planches... Et n' parmi elles, pas une seule planche de salut.

LE MAITRE NAGEUR (*sautant*). Vous voulez que je vous porte secours, camarade Antonov?

IVAN ANTONOV. Tu n'en as pas assez de me porter secours? Va porter secours au professeur associé!

LE MAITRE NAGEUR (*enervé*). Il ne veut pas. Vous savez, c'est un homme instruit... (*Il prononce l'épithète avec dédain.*)

IVAN ANTONOV. Moi aussi, je suis un homme instruit.

LE MAITRE NAGEUR. Non! Vous n'êtes pas comme lui! Vous aimez les gens! Camarade Antonov, il faut bien que je porte secours à quelqu'un, c'est mon métier. Autrement que dirait-on de moi – une piscine, une tourelle, des bouées, et un maître nageur qui n'a encore porté secours à personne. Moi aussi je dois exercer une certaine activité, sans quoi on va me flanquer à la porte.

IVAN ANTONOV. Figure-toi c'est juste le moment où je n'ai pas envie qu'on

me porte secours.

LE MAITRE NAGEUR. Pourquoi? Le moment est très bien choisi – il y a le pavillon rouge sur la tourelle.

IVAN ANTONOV (*nerveux*). Non, pas cette fois!

LE MAITRE NAGEUR. Et l'eau est glaciale, juste ce qu'il faut pour une belle crampe.

IVAN ANTONOV. Je ne veux qu'en même pas me noyer dans de l'eau froide. On risque d'attraper la grippe.

LE MAITRE NAGEUR. Vous êtes un brave type, vous m'avez toujours compris. Laissez-moi vous porter secours, voulez-vous? Ça sera vite fait, je vous le promets! S'il vous plaît!... Camarade Antonov, allons! Je vous en supplie!...

IVAN ANTONOV (*agacé*). D'accord, allons-y, porte moi secours. Où dois-je me noyer cette fois-ci?

LE MAITRE NAGEUR. Là, derrière les roches. (*Il jette rapidement son peignoir.*)

IVAN ANTONOV. Mais sans respiration artificielle! La dernière fois tu allais failli me casser le bras!...

LE MAITRE NAGEUR. Je ferai attention.

IVAN ANTONOV (*s'arrêtant au bord du bassin*). Ici?

LE MAITRE NAGEUR. Oui.

IVAN ANTONOV. Dois-je sauter?

LE MAITRE NAGEUR. Sautez!

IVAN ANTONOV. Je saute. (*Il descend dans le bassin et s'assied sur le fond.*)

LE MAITRE NAGEUR. Mieux vaut un bras cassé et rester en vie, c'est mon avis.

IVAN ANTONOV. Tu ne peux pas te passer de faire ça?

LE MAITRE NAGEUR. C'est mon métier et je dois le pratiquer, sinon on oublie.

Puis j'ai mal aux reins de rester tout le temps assis.

IVAN ANTONOV. Faut-il crier?

LE MAITRE NAGEUR. Oui, de préférence!

IVAN ANTONOV (*criant*). Au secours! Au secours!

Le Maître nageur, juché sur la tourelle, s'empare des jumelles et les pointe dans une direction, mais qui n'est pas celle d'Ivan Antonov.

IVAN ANTONOV. Au secours!...

Ananiev accourt de la cuisine, la pioche à la main.

ANANIEV. Qu'est-ce qui se passe?

IVAN ANTONOV (*mimant pour lui expliquer*). Je me noie. Au secours!...

ANANIEV. Vous êtes complètement dingues!... (*Il s'en va.*)

LE MAITRE NAGEUR. Ohé! Le noyé! Je vous ai vu! Je viens! Tenez bon! Je nage vers vous!... J'arrive!...

Il saute de la tour, prend la ceinture de sauvetage et la lance vers Antonov. Après quoi, il se jette dans le bassin, faisant semblant de nager – il agite les jambes, couché sur la planche placée en travers du bassin. Ensuite il s'empare d'Ivan Antonov et le sorte par les marches du bassin.

IVAN ANTONOV. Pas si fort, tu me casses les reins

LE MAITRE NAGEUR. Chaque minute compte. Je lutte pour votre vie (*Il lui applique énergiquement la respiration artificielle. Ivan hurle sous lui.*)

IVAN ANTONOV. Ça suffit!... Assez!... Mais arrête donc, bon Dieu! Assez! Tu

m'entends?...

LE MAITRE NAGEUR. J'ai fini. *(Il le met debout. Ivan a le vertige et chancelle.)* Une minute de plus et vous étiez noyé.

IVAN ANTONOV. L'eau était très froide. J'ai eu une crampe.

Le Maître nageur court, le poil hérissé, il enfle son peignoir et couvre Ivan Antonov d'un autre. Ivan s'en débarasse.

LE MAITRE NAGEUR *(va jusqu'à un tiroir, d'où il tire un cahier spécial.)*

Maintenant, vous signez là. Voilà!... Merci.

IVAN ANTONOV *(pendant qu'il signe)*. A quoi ça sert à chaque fois toutes ces simagrées et ces paperasses?

LE MAITRE NAGEUR. C'est le règlement qui veut ça. Vous savez, si l'ordre ne régnait pas dans les services de secours... Et puis il en faut pour la comptabilité. *(Il aperçoit un homme près de la porte.)* Tiens, il y a quelqu'un à la porte.

Alors qu'il pratiquait la respiration artificielle du faux noyé, dans le salon est entré un homme qui se tient, silencieux, près de la porte.

IVAN ANTONOV. C'est pas le type aux dauphins?

LE MAITRE NAGEUR. Il se tait. Ça a l'air d'être une huile.

IVAN ANTONOV. Attends! Il me semble bien qu'il est de la mairie de la ville. Là aussi j'ai déposé une plainte. Ils m'ont dit qu'ils enverraient quelqu'un pour vérifier sur place. Et nous qui sommes en train de jouer au sauvé et au sauveteur. Entrez, entrez donc, veuillez entrer. Je suis très heureux de vous voir. Je me présente: Ivan Antonov. Voilà, voyez l'état dans lequel je suis – des trous, des

fossés, un bassin, bref l'Enfer. Je pars en vacances, j'en reviens – on a découvert dans mon salon des bains romains. De l'époque de l'empereur Pompilien, avec des nymphes. Voyez là, ce sont les nymphes. (*Il montre du doigt.*) J'avais laissé la clef de l'appartement à des charpentiers pour changer le plancher; ils ont creusé et hop!... Ils sont tombés sur des bains romains. Uniques au monde, monument de l'art. On est en train d'écrire des thèses sur eux, l'U.N.E.S.C.O. les prend sous sa protection, nous avons même un maître nageur. (*Il montre du doigt le Maître nageur, qui s'incline*). Tout cela est merveilleux, mais voilà que je n'ai plus où vivre. Tel est le résultat final. Ma maison s'est remplie de professeurs, de maîtres nageurs, de bouées, on y entraînera probablement des nageurs pour récolter des médailles d'or aux Jeux de Montréal... On est en train de fouiller les toilettes, et on lorgne déjà sur la cuisine, ils m'ont cassé mes meubles – et tout cela au nom de la science. La science et le sport exigent des sacrifices, d'accord, mais pas seulement de la part d'Ivan Antonov.

L'homme écoute attentivement Ivan Antonov, il a tiré son calepin et prend des notes.

IVAN ANTONOV. Bien sûr je ne suis pas une nymphe romaine ni un nouveau Johnny Weissmuller, mais n'ai-je pas aussi le droit à l'existence? A une petite surface pour y habiter? A des égards?

L'homme acquiesce de la tête, il est d'accord avec Ivan Antonov.

IVAN ANTONOV. Vous vous rendez compte de ce qui va se passer? En ce moment ils sont en train de piocher ferme dans les toilettes. S'ils y trouvent encore autre chose, ma maison deviendra sûrement un musée. On va entourer le

bassin d'une corde rouge, on mettra des pancartes en langues étrangères... Et moi, où vais-je aller? Les étrangers ne paieront sûrement pas pour me voir...

LE MAITRE NAGEUR. Il a bien raison. Ils ne regardent pas n'importe quoi.

IVAN ANTONOV. Très juste. On me bouscule de toutes parts. L'un pioche comme un forcené, l'autre s'occupe à me porter secours, un troisième me fait miroiter le lac de Côme... Ceux qui piochent ne me proposent pas de logement, eux ils ne font que creuser la terre. Car ceux qui disposent des logements n'ont rien à voir avec ceux qui piochent. Mais tous s'accordent à déclarer qu'ils n'ont rien à voir avec moi. Voilà où nous en sommes, camarade du bureau de doléances. Si vous ne faites pas quelque chose pour moi, je devrai m'installer sur les rives de ce sacré lac de Côme, car vous conviendrez que je ne peux tout de même peu m'installer à demeure dehors sous les arbres. J'ai envoyé des pétitions, je suis allé leur donner des explications, mais ma question n'est toujours pas réglée. Je vous en supplie prenez les mesures nécessaires.

Ivan Antonov cesse de parler en fixant l'homme. Celui-ci fixe, de son côté, Ivan Antonov, pour voir s'il a fini d'exposer son cas. Voyant qu'Ivan Antonov a terminé, il sort le calepin et note quelque chose. Il le remet à Ivan Antonov. Ivan le prend et lit. Il lui jette un regard consterné. Puis il regarde le Maître nageur avec la même expression.

LE MAITRE NAGEUR. Alors quoi, camarade Antonov, on vous donne déjà un nouveau logement?

IVAN ANTONOV (*jette encore un regard sur l'homme et lit à haute voix*). "Je suis sourd-muet de naissance. Si vous voulez bien me prêter deux lévas. Merci d'avance!"

LE MAITRE NAGEUR (*regardant l'homme d'un air étonné*). Quoi?!...

IVAN ANTONOV (*s'adressant au sourd-muet*). Pourquoi tu l'as pas dit tout de suite, toi?

LE MAITRE NAGEUR. Comment voulez-vous qu'il vous parle s'il est sourd-muet?

IVAN ANTONOV. Je veux dire pourquoi ne m'a-t-il pas montré son billet tout de suite, au lieu de me laisser m'égosiller en pure perte.

LE MAITRE NAGEUR. Il s'est aperçu que vous lui disiez quelque chose d'intéressant et il a voulu vous écouter jusqu'au bout. Par courtoisie manifestement. Il attend que vous lui donniez les deux lévas.

IVAN ANTONOV. Tu as peut-être raison. Mais je n'ai pas de billet de deux léva. Rien que de la petite monnaie. (*S'adressant au sourd-muet.*) Excusez-moi, accepteriez-vous de la petite monnaie?

Le sourd-muet lui remet un petit papier.

LE MAITRE NAGEUR. Qu'est-ce qu'il dit?

IVAN ANTONOV (*lisant le petit papier*). "J'accepte".

RIDEAU

Le salon d'Ivan Antonov. Le même environnement, sauf que la tourelle du Maître nageur a été déplacé et se dresse maintenant à la place du lit, sur l'échafaudage en métal près du bassin. Le lit est placé sous la tourelle. Juché sur la tourelle, protégée par le parasol, le Maître nageur donne des coups de sifflet.

LE MAITRE NAGEUR. Revenez! Revenez! Pas par là, vous dépassez les balises! Cette zone n'est pas surveillée!... (*Il regarde quelqu'un qui est devant la*

porte, mais qui n'est pas encore entré.)

Guétchev, le responsable du quartier, entre, troublé par les ordres du Maître nageur.

LE MAITRE NAGEUR. Où allez-vous comme ça? Là c'est l'endroit le plus dangereux, une zone non protégée, il y a des récifs... A gauche!... Vous ne devez regarder que moi! Sinon pourquoi suis-je ici? Attention! Regardez-moi! En avant! Stop! (*Guétchev est juste devant un trou.*) Vous voyez! Regardez-moi bien, avancez, encore, encore... Sautez! Vous êtes sur les récifs, sautez, voilà... Maintenant deux pas à droite, encore deux, regardez-moi bien en face!

Guidé par ces ordres, Guétchev tombe dans un des rectangles – des trous dans le plancher – et disparaît. C'est ce qu'attend le Maître nageur. Il ôte son peignoir, met des palmes et un masque de plongée et se dirige vers le trou.

LE MAITRE NAGEUR. Voilà! Je vous l'avais bien dit! Tenez bon! J'arrive! Je nage vers vous! (*Il saute lui aussi dans le trou.*)

Dans le même temps Guétchev sort d'un autre trou et entend à sa grande surprise les cris du Maître nageur.

LE MAITRE NAGEUR. J'arrive! Je vous ai aperçu!... Du calme!...

GUETCHEV. Où m'avez-vous aperçu?... (*Le Maître nageur apparaît par un trou, respire et plonge de nouveau. Guétchev avance et se penche sur l'autre trou, dans lequel il est tombé. Le Maître nageur en émerge et les deux hommes se cognent violemment la tête.*) Aïe! Tu as failli me casser la tête! (*Il se frotte la*

tête.)

LE MAITRE NAGEUR. Si vous m'aviez obéi, ça ne serait pas arrivé. Tenez-vous bien maintenant. *(Il lui fait un croche-pied et Guetchev tombe par terre. Le Maître nageur se jette sur lui et commence à pratiquer la respiration artificielle.)*

GUETCHEV. Oh, oh!... Mais vous... mon bras... oh, au secours, oh!...

LE MAITRE NAGEUR. Vous ne devez pas parler.

GUETCHEV. Oh... mes reins... Pourquoi?

LE MAITRE NAGEUR. Primo, vous devez vous calmer. Après ce qui vous est arrivé, très souvent on reçoit un choc. *(Continuant de plus belle à lui faire la respiration artificielle.)*

GUETCHEV. Pitié!...

LE MAITRE NAGEUR *(le laissant par terre, à moitié étouffé et écrasé)*. Vous êtes sauvé. *(Il s'élance ensuite vers la tourelle, se secoue la tête pour faire sortir l'eau de ses oreilles et enfile son peignoir.)*

GUETCHEV *(revient lentement à lui, tout courbatu)* C'est ça les bains romains?

LE MAITRE NAGEUR. Oui, c'est bien ça.

GUETCHEV. Il paraît qu'ils sont uniques au monde?

LE MAITRE NAGEUR. On le dit.

GUETCHEV. Vous faites bien parti de notre comité?

LE MAITRE NAGEUR. Quel comité?

GUETCHEV. Le comité de notre quartier. Je suis responsable de toutes les initiatives, mais vous, je ne vous ai jamais vu.

LE MAITRE NAGEUR. Je suis le maître nageur. De la piscine.

GUETCHEV. Ah! Bien. Mais quel est votre métier?

LE MAITRE NAGEUR. Je porte secours. En outre, nous allons y former des milliers de jeunes nageurs – tel est actuellement le mot d'ordre. Le sport de masse est le gage de nos hautes performances.

GUETCHEV. Et les organisations de masse. N'oubliez pas les organisations de masse!

LE MAITRE NAGEUR (*sort son registre*). Maintenant signez là!

GUETCHEV. Qu'est-ce que c'est?

LE MAITRE NAGEUR. Un document certifiant que je vous ai porté secours.

GUETCHEV. On paye quelque chose?

LE MAITRE NAGEUR. Non. Chez nous les secours sont gratuits.

GUETCHEV. Alors je signe (*Il signe.*) C'est donc le bassin du comité de notre quartier. (*Il regarde les bains romains.*)

LE MAITRE NAGEUR. Les bains romains appartiennent à l'empereur Pompilien.

GUETCHEV. L'époque où les empereurs possédaient des bains est bien révolue. A présent ils sont dépossédés et nationalisés et ces bains appartiennent au peuple, aux gens du quartier. (*Il entre dans le bassin et l'examine avec soin.*) Il est beau. Et dire qu'il est unique au monde?

LE MAITRE NAGEUR. Il n'y en a pas d'autre.

GUETCHEV. Par conséquent aucun autre comité de quartier ne pourrait avoir un tel bassin?

LE MAITRE NAGEUR. Evidemment.

GUETCHEV. Vous en êtes bien sûr?

LE MAITRE NAGEUR. C'est le professeur qui le dit.

GUETCHEV. Alors nous gagnerons le concours entre les comités de quartiers. On les aura les autres. Laissons les autres recycler les bouteilles vides – nous on a découvert des bains romains uniques au monde! Quel autre comité de quartier pourrait se targuer d'une telle performance?

LE MAITRE NAGEUR. Aucun.

GUETCHEV. Aucun. Ni le quarante-troisième, ni le cent-septième... ni...

(Designant les nymphes.) Seulement il y a ces nues-là qui me dérangent! Et qui sont un peu gênantes... pour l'éducation morale de notre quartier.

LE MAITRE NAGEUR. C'était le style de l'époque. On se baignait nu.

GUETCHEV. Ah! Tiens! C'est une idée! L'époque. C'est ce que je vais dire à la commission: l'époque était tout autre, c'est l'époque qui était responsable de ces atteintes à la bienséance. Quand aux nageurs, je dirai la même chose – le comité de notre quartier formera ici des milliers de futurs jeunes champions de natation. Tel est maintenant le mot d'ordre!

LE MAITRE NAGEUR. Comment allez vous faire?

GUETCHEV. Vous venez de dire qu'on formera ici des milliers de nageurs. Peu importe de savoir qui les formera. L'important est de l'emporter sur les autres comités ce concours. La commission doit constater que nous suivons les mots d'ordre, que nous répondons à l'appel. Oui, des milliers de nageurs dans l'ancienne piscine de Pomp... Pomp... comment s'appelait-il au juste?

LE MAITRE NAGEUR. Pompilien. Du mot "pompe", au pluriel – "pompi-lien".

GUETCHEV. C'est parfait. Pompe. C'est symbolique et c'est ce que je dirai à la commission. Maintenant il n'y a pas de raison que nous ne remportions pas le concours. Vous devez savoir que nous recevrons le prix. Savez-vous en quoi il consiste?

LE MAITRE NAGEUR. Comment voulez-vous que je sache?

GUETCHEV. Une excursion en République démocratique allemande.

LE MAITRE NAGEUR. C'est pas mal, en effet.

GUETCHEV. Là-bas les mixers sont deux fois moins chers.

LE MAITRE NAGEUR. Comment les passerez-vous à la douane?

GUETCHEV. Les responsables comme moi devraient bénéficier de dédouanements. Nous œuvrons pour l'essor de la société. Tel est mon point de vue.

LE MAITRE NAGEUR. Une fois tombé entre les pattes des douaniers de la R.D.A., tu m'en diras des nouvelles...

GUETCHEV. Ce n'est pas juste. Vous devez avoir plus de confiance dans les organisations de masse. Les organisations de masse...

Il ne termine pas sa phrase, car en ce moment entrent Ivan Antonov et Martha, la fiancée d'Ananiev. Le responsable regarde Martha avec beaucoup d'intérêt.

MARTHA. Bonjours

GUETCHEV (*le regard plein de convoitise, se purléchant presque les babines*).

Bonjour, bien le bonjour!

IVAN ATONOV (*avec ironie*). Excuse ce petit désordre...

MARTHA. Tu appèles ça du désordre, toi? Mais c'est Sodome et Gomorrhe!

IVAN ANTONOV. C'est dans le style du professeur associé.

MARTHA (*d'un ton de reproche*). Allons, voyons! Nous nous étions bien entendus, pourtant!

IVAN ANTONOV. C'est vrai. Pardon! (*Au Maître nageur.*) Qui est cet homme ?

LE MAITRE NAGEUR. Quelqu'un qui vient d'être soucouru. Il est du comité de notre quartier.

IVAN ANTONOV. Enchanté.

GUETCHEV. Et la camarade? Est-elle membre du comité de notre quartier?

IVAN ANTONOV. Non. Elle appartient à un autre comité.

GUETCHEV. Dommage. Avec elle, on pourrait s'entendre – ça se voit tout de suite. (*Il regarde Martha avec convoitise.*) Eh bien, je pars. Vous avez sans doute beaucoup à faire. (*Regard appuyé sur Martha, puis un coup d'œil sur le bassin, ensuite sur Martha et enfin sur Ivan Antonov.*) Au revoir, camarades.

IVAN ANTONOV. Au revoir. (*Au Maître nageur.*) C'est un ami à toi, celui-là?

LE MAITRE NAGEUR. J'ai eu toutes les peines du monde à le sortir des récifs.
Il parlait d'on ne sait quel concours.

IVAN ANTONOV. Il n'a rien demandé?

LE MAITRE NAGEUR. Rien.

IVAN ANTONOV. Curieux. Franchement dit, cela m'inquiète – un type qui s'amène comme ça sans rien demander.

MARTHA (*à mi-voix*). Et celui-là sur la tourelle, que fait-il ici?

IVAN ANTONOV. C'est le maître nageur. Il est délégué par l'Institut d'éducation physique pour sauver les gens.

MARTHA. Qui sauve-t-il?

IVAN ANTONOV. Moi. Il m'a déjà porté secours une cinquantaine de fois.

MARTHA. C'est sérieux ce que tu dis?

IVAN ANTONOV. Tout a fait. Il a son brevet de sauveteur. Et comme il ne peut pas trouver d'autres victimes...

MARTHA. Mon Dieu – un maître nageur!...

IVAN ANTONOV. Remarque, qu'il n'est pas méchant, ce garçon.

MARTHA. Je vais chercher le livre. (*Elle avance parmi les meubles vers les livres éparpillés.*)

LE MAITRE NAGEUR. Camarade Antonov!

IVAN ANTONOV. Un instant, le temps de trouver la clef de la bibliothèque. (*Il s'avance vers l'armoire.*)

LE MAITRE NAGEUR. Camarade Antonov, je vous prie, vous trouverez la clef après.

IVAN ANTONOV. Qu'il y a-t-il?

LE MAITRE NAGEUR. Vous devez me faire cadeau d'une montre en or. Même si c'est une montre de poche.

IVAN ANTONOV (*prenant ça comme une plaisanterie*). Tiens, pourquoi? C'est

ton anniversaire?

LE MAITRE NAGEUR (*tout à fait sérieux*). Vous vous devez me faire ce cadeau, car je vous ai sauvé la vie.

IVAN ANTONOV. A moi? Tu plaisantes! Quand ça?

LE MAITRE NAGEUR. A maintes reprises. J'ai dit à mes chefs qu'en signe de reconnaissance vous m'avez offert une montre en or. Alors maintenant voilà qu'ils veulent la voir.

IVAN ANTONOV. Oh ça va! J'ai pas le temps de plaisanter, j'ai du travail.

MARTHA (*criant, perdue parmi les meubles*). Quel bazar, on ne trouve rien ici!

IVAN ANTONOV. Ça y est, je l'ai, j'arrive... (*Il s'apprête à la rejoindre.*)

LE MAITRE NAGEUR (*le retenant par le bras*). Je ne plaisante pas. Vous avez signé des documents (*Il agite le registre.*)

IVAN ANTONOV (*stupéfait*). Mais je faisais tout cela pour toi, pour te faire plaisir, non?

LE MAITRE NAGEUR. Plaisir? Vous croyez que c'est un plaisir que de porter secours à des personnes qui se noient.

IVAN ANTONOV. J'irai voir tes chefs...

LE MAITRE NAGEUR. C'est bien votre signature? (*Il lui montre le registre.*)

C'est votre signature. Sur un document officiel, n'est-ce pas? Vous savez la peine que vous encourez pour falsification de document officiel – 5 ans de taule! Par cette signature vous avez abusé les pouvoirs publics, et ce à de nombreuses reprises – vous êtes un faussaire récidiviste.

IVAN ANTONOV. Non, mais! Ce n'était qu'un canular.

LE MAITRE NAGEUR. Un canular qui peut vous conduire derrière les barreaux.

IVAN ANTONOV. Je n'ai pas de montre en or.

LE MAITRE NAGEUR. Si – en voici une là, dans votre poche.

IVAN ANTONOV. Mais c'est un souvenir de mon père!...

LE MAITRE NAGEUR. A votre guise, – si vous tenez à aller en prison.

IVAN ANTONOV. Tout compte fait, ce serait peut-être la solution la plus sûre à mon problème du logement.

LE MAITRE NAGEUR. Et elle, que dira-t-elle?

IVAN ANTONOV. Qui ça, "elle"?

LE MAITRE NAGEUR (*il montre du doigt Martha*). La fiancée du professeur. Pendant que vous croupirez sur la paille humide des cachots, le professeur va de nouveau se la taper– c'est un gars que rien n'arrête.

IVAN ANTONOV. En effet – rien ne l'arrête.

LE MAITRE NAGEUR. Les femmes sont très sensibles au sujet du "standing". Et vous y tenez beaucoup, hein, à Martha!

Le Maître nageur tend la main. Ivan Antonov demeure pensif, stupéfié. Martha est en effet le seul être qui lui est cher. Il sort sa montre en or et la tend en silence au Maître nageur. Celui-ci l'applique à son oreille.

LE MAITRE NAGEUR. Tiens! Elle marche! (*Il s'éloigne en se coiffant du capuchon de son peignoir.*)

Abattu et consterné de ce qui vient de se passer, Ivan Antonov arpente le bassin, la tête basse. Il jette un nouveau regard sur le Maître nageur et baisse de nouveau la tête. Le Maître nageur sort. Ivan Antonov continue de marcher, l'air pensif, et arrive déjà au fond de la scène, où se trouve Martha. Un livre lancé sur lui a failli l'attendre. Il le saisit au vol avec adresse. Martha lui lance un second, un troisième, puis un quatrième...

MARTHA (*gaiement*). C'est celui-là? Celui-ci?... Celui-là?...

IVAN ANTONOV. Non. Celui-là non plus. Non plus. Dis donc, tu vas me faire mal! (*Il se met à rire aussi.*)

Entre les mains d'Ivan Antonov il y a déjà une dizaine de livres lancés par Martha. Martha en prend elle-même encore autant, s'approche d'Ivan Antonov, dépose la nouvelle pile de livres à ses pieds et... lui saute au cou. Ils s'embrassent. Les mains d'Ivan sont prises par les livres. A ce moment à la porte de la cuisine apparaît Ananiev. Il est désagréablement surpris.

ANANIEV. Martha!

Ils se séparent, confus, après quoi Ivan Antonov jette les livres à terre et embrasse de nouveau Martha.

ANANIEV. Martha! Devant mes yeux!...

IVAN ANTONOV. Tu n'as qu'à pas regarder!

ANANIEV. Vous, arrêtez de me tutoyez. Je m'occuperai de vous plus tard. Je vous ai déjà prévenu de ne pas vous mettre en travers de ma route.

IVAN ANTONOV. Je m'en souviens. Vous m'avez dit que vous m'écraseriez. Depuis lors, j'ai l'impression que vos possibilités de rouleau compresseur sont bien mal utilisées par l'économie nationale.

MARTHA. Que me veux-tu?

ANANIEV. Comment oses-tu... devant mes yeux... avec ce...

MARTHA. Comment préfères-tu que je te réponde – par écrit ou oralement?

ANANIEV. Martha!!!

IVAN ANTONOV. Je vais chercher le livre. (*Il s'éloigne.*)

Un peut avant qu'Ananiev entre dans le salon a réapparu le maître nageur, revêtu de son peignoir, le capuchon sur la tête. Il est sur la tourelle et observe avec ses jumelles la scène entre les deux. Ivan Antonov, à quatre pattes entre les meubles, cherche le livre pour Martha.

MARTHA. Tu as d'autres questions à me poser? Quelque chose qui t'intéresse et que tu ne puisses t'expliquer?...

ANANIEV (*d'une voix sourde*). Je m'imaginai que tu m'aimais quand même un peu.

MARTHA. Vraiment?

ANANIEV. Tu es là, en moi...

MARTHA. C'est le bassin qui est en toi.

ANANIEV. Non, c'est toi!...

MARTHA. Il n'y a pas de place pour deux.

ANANIEV (*après un certain temps de réflexion*). Veux-tu que je plaque tout?!!!

MARTHA (*lui jetant un regard*). Oui.

ANANIEV. Tu veux que je plaque les bains romains, la thèse, tout!!!

MARTHA. Oui. C'est seulement alors que je te croirai.

Ivan Antonov s'est tourné vers eux et les observe, le visage tendu. Le moment est décisif. Ananiev réfléchit fébrilement, calcule, tout cela en quelques secondes.

ANANIEV. Mais serait-ce bien raisonnable?

MARTHA. Bien sûr que non. Plaquer tout pour une femme – on ne trouve ça que dans les films.

ANANIEV. Martha, sois raisonnable... Le bassin réglera non seulement mon

avenir, mais aussi le tien... La thèse sur les bains romains t'apportera plus de bonheur que ne saurait t'en apporter ce vulgaire personnage, qui est en train de se vautrer entre les meubles. Pourquoi veux-tu que je plaque les bains romains? Ne pourrait-on pas trouver un compromis... comme des gens modernes..., l'un n'empêche pas l'autre, au contraire...

MARTHA. Allons, ne les plaque pas. Va piocher. Je ne suis pas venue ici pour briser ta carrière, je suis venue avec Ivan Antonov.

ANANIEV. Avec Ivan Antonov! Regarde seulement comment son nom résonne – Ivan Antonov! (*Il le prononce avec dédain.*) Un homme qui s'est recroquevillé dans sa carapace de philistin, qui ne sait dire qu'une chose: rendez-moi la maison, rendez-moi la maison!... Aucune pensée pour l'art, la science, quelque chose de grand, de sublime, d'immatériel – il veut sa maison, pour y vivoter... ou, plus exactement, pour y végéter.

IVAN ANTONOV. Je croyais, qu'on vous avait dit d'aller piocher.

ANANIEV. Toi aussi, tu vas végéter avec lui.

MARTHA. Ne t'en fais pas pour moi. Il est un peu tard pour penser à moi.

ANANIEV. Tu t'imagines peut-être qu'il peut te donner quelque chose, lui... Il va cogiter, ratiociner, tourner autour du pot – et il ne fera rien, jamais rien. Vous n'aurez même pas où vivre. Cette maison il ne la récupérera plus jamais, ça je te le garantis, je la fouillerai de fond en comble... Et puis il n'a pas d'argent, tu peux me croire ...

MARTHA. Il n'en a pas.

IVAN ANTONOV. Je n'en ai pas.

ANANIEV. Tu vas mal tourner, Martha. Tu ne seras rien socialement. Pense donc un peu: Madame Ananiev, femme du professeur...

Entre-temps Ivan Antonov a trouvé le livre qu'il cherchait.

IVAN ANTONOV. Le voici. Je l'ai trouvé.

MARTHA (*courant vers lui*). Merci! (*Elle l'embrasse.*)

ANANIEV. Ainsi donc, vous n'avez pas cessé de vous voir... pendant tout ce temps-là...

Antonov et Martha ne lui prêtent aucune attention, ils feuilletent le livre, se parlent à voix basse... A cet instant se manifeste le maître nageur qui se tenait jusqu'alors le capuchon sur la tête et les jumelles devant les yeux.

TSEKOV (*car c'était Tsékov revêtu d'un peignoir identique à celui du Maître nageur*). Antonov! Antonov!...

MARTHA. C'est qui, celui-là?

TSEKOV (*se découvre le visage en ôtant le capuchon*). Vous permettez un petit instant? (*Il saute de la tourelle et va s'approcher d'Ivan Antonov et de Martha.*)

IVAN ANTONOV. Laissez-moi! Vous voyez bien que je suis occupé.

TSEKOV. Antonov, vous laissez passer la chance de votre vie.

IVAN ANTONOV. Ainsi, dorénavant je n'ai plus de quoi m'inquiéter.

TSEKOV. Un demi-million. Vous vous rendez compte! Reprenez donc vos esprits! Vous aurez des femmes à la pelle... des voitures aussi, et tout et tout...

Renoncer à tout cela pour une femme!...

IVAN ANTONOV. Restons-en là, voulez-vous. (*Il se met à aprener le bassin.*)

TSEKOV (*il saute dans le bassin et agrippe Antonov par le bas du pantalon*).

Antonov!

IVAN ANTONOV. Vous voyez bien que je suis occupé. Cessez donc de m'importuner!

TSEKOV (*jetant un regard circulaire*). Le temps presse. C'est le moment d'agir.

Si vous ne vous décidez pas maintenant – tout tombe à l'eau. Dans une semaine, l'homme que j'ai en vue sera muté ailleurs. Et alors il n'y aura plus moyen d'exporter le bassin.

IVAN ANTONOV (*avance encore, fuyant Tsékov*). Ça alors! On ne peut même plus embrasser sa fiancée! (*Tsékov entre dans un trou et sort par un autre devant lequel se trouvent Ivan Antonov et Martha.*)

ANANIEV. Tu me la payeras, cette fiancée.

TSEKOV (*apparaît jusqu'à la taille dans le trou*). On la prendra aussi.

Seulement faites vite.

MARTHA. Mais qui est cet homme?

TSEKOV. Antonov, le temps, c'est de l'argent en devises!

LE MAITRE NAGEUR (*entre en ce moment et aperçoit Tsékov dans le trou*).

Tiens, mais il se noie? (*Tsékov se cache.*) Il se noie!... (*Il se jette dans le trou.*) Il veut nous priver de notre gagne-pain! (*Ce disant il passe près d'Ananiev.*)

Il se jette à la poursuite de Tsékov. Commence une course, les deux apparaissent soit à un trou, soit à un autre.

ANANIEV. Alors, maintenant on enlève les fiancées des autres, hein?

IVAN ANTONOV. Quand on peut – on les enlève.

MARTHA. Je t'en prie, ne te dispute pas avec lui, ça n'en vaut pas la peine. (*A Ananiev.*) N'oublie pas que tu as encore les toilettes – va donc piocher!

ANANIEV. Tu es une fille des rues...

IVAN ANTONOV (*faisant mine d'ôter son veston*). Est-ce que je dois toujours ne pas m'en mêler?...

Ananiev déboutonne aussi son veston, mais se rendant compte de l'incongruité

de son geste, il se retire... Ivan Antonov et Martha s'apprêtent à partir, mais subitement du trou le plus proche surgit Diamandiev, l'agent immobilier.

DIAMANDIEV. Bonjour! Je viens pour la procuration!

IVAN ANTONOV. Quelle procuration?... Ah oui, pour la maison.

DIAMANDIEV. Le client est pressé. Il a augmenté la somme. Je ne veux pas parler devant tout le monde, mais sachez que la somme est énorme. Cette camarade, qui est-ce?

IVAN ANTONOV. Ma fiancée.

DIAMANDIEV (*pour le public*). Un beau brin de fille! Je puis donc parler devant elle.

IVAN ANTONOV. Comme devant moi.

A la fin de cette phrase, à un trou voisin apparaît Tsékov qui tend l'oreille. Le Maître nageur, qui le poursuit, donne un coup de sifflet et Tsékov s'enfuit en se cachant dans un autre trou. Le Maître nageur saute après lui et disparaît aussi.

DIAMANDIEV. Mais qu'est-ce que c'est tout ce va-et-vient?

IVAN ANTONOV. Des enfants de la nature, ils jouent à cache-cache.

DIAMANDIEV. J'ai engagé des avocats. Tous trois sont des vieux renards. Nous allons monter une petite combine – vous devez adopter mon client.

IVAN ANTONOV. Adopter qui?

DIAMANDIEV. Mon client.

IVAN ANTONOV. Quel âge a-t-il?

DIAMANDIEV. Cinquante-neuf ans, mais ceci n'a aucune importance.

MARTHA. Voilà que je vais avoir un fils à cajoler!

IVAN ANTONOV. Mais je croyais qu'on ne pouvait adopter que jusqu'à l'âge

de...

DIAMANDIEV. J'en fais mon affaire. J'ai déjà adopté des vieillards de quatre-vingts ans.

IVAN ANTONOV. Tout de même...

DIAMANDIEV. Ne vous inquiétez pas, il s'agit d'une une combine de procédure. Tout à fait innocente. Autrement nous ne pourrions pas lui vendre la maison. Voici quelques formulaires que vous devez remplir, et nous entamons le business...

IVAN ANTONOV. Non! Je ne marche pas!...

Il s'éloigne avec Martha. Diamandiev le suit, tirant de sa serviette la procuration. Devant et derrière eux passent à toute vitesse Tsékov et le Maître nageur qui continuent leur poursuite, une vraie pagaïe dans le salon. Ivan Antonov ne sait plus quelle direction prendre, il marche en zig-zag avec Martha...

Le Maître nageur va rattraper Tsékov qui gravit les degrés de la tourelle... lorsqu'on entend la voix de Guetchev.

GUETCHEV. Entrez, camarades, entrez. Par ici, par ici...

Guetchev, le responsable du comité de quartier, pénètre dans le salon accompagné par trois personnes en complets neufs, serviette à la main. C'est la commission.

GUETCHEV. Voilà, c'est par ici, camarades, attention aux trous!

La commission, après un regard circulaire, se range devant le bassin.

GUETCHEV. Voici le plus grand succès notre comité de quartier (*A cet instant du côté de la cuisine entre Ananiev qui, surpris, s'arrête.*) A la suite de travaux systématiques et de l'engagement de tous les membres du comité, nous avons découvert des bains romains uniques au monde, datant de l'époque de l'empereur Pompilien. Empereur romain. Ce monument unique est même passer à la télévision. Et il est situé sur le territoire de notre comité de quartier – je dis bien de notre comité, et de nul autre. Ici, en ce lieu, unique en son genre, nous tiendrons des réunions et des conférences, nous rassemblerons des déchets récupérables. Nous organiserons des rencontres avec d'éminents travailleurs de choc. Ici, une fois par semaine, se réunira aussi le tribunal populaire. Nous pourrions même installer un billard russe. Là, dans cette piscine, nous formerons des milliers de jeunes nageurs – tel est à présent le mot d'ordre. On prévoit 10 médailles d'or en natation aux Jeux Olympiques de Montréal, dont huit seront gagnées par le comité de notre quartier, ainsi en avons-nous décidé lors de notre dernière réunion.

Ivan et Martha se tiennent près du bassin romain. Derrière eux – Ananiev. En face – Diamandiev, une serviette à la main. Sur l'escalier se dresse le Maître nageur. Au sommet de la tourelle Tsékov regarde devant lui d'un air maussade.

GUETCHEV. Voici le camarade Antonov. Il vit ici dans le voisinage immédiat des bains romains. Membre fidèle du comité, il est un des plus réguliers dans le versement de ses cotisations, il est le collaborateur précieux dans toutes nos initiatives. (*La commission examine Ivan Antonov de la même manière qu'elle avait examiné les bains romains.*) Il est champion dans la collecte de déchets de papier pour notre industrie de la cellulose.

GUETCHEV (*poursuit en présentant Martha*). Voici sa fiancée, qui vient d'adhérer à notre comité.

GUETCHEV (*parlant d'Ananiev*). Le plombier des bains romains! Travaille à titre bénévole!... (*Indigné, Ananiev s'assied.*)

GUETCHEV (*désignant Diamandiev*). Son auxiliaire. Rétribué.

GUETCHEV (*désignant le Maître nageur*). Militant social actif, responsable du sport de masse dans le quartier, forme des milliers de jeunes nageurs, la relève est entre ses mains.

GUETCHEV (*au sujet de Tsékov*). L'âme du comité de notre quartier. Il mène une activité sociale consciente, organisée, dessine des affiches de propagande. S'occupe de toute la décoration du quartier. (*Tsékov a un petit rire, confus.*)

La commission sort, conduite par Guétchev. Instant de silence. Et subitement tout le monde se jette sur Ivan Antonov.

ANANIEV. Un billard russe dans les bains romains! Antonov, vous en répondez!

TSEKOV. Quel tribunal populaire? Pourquoi un tribunal populaire? Qu'a-t-il à faire ici le tribunal? Antonov, vous aviez promis!...

Fuyant leurs imprécations, Antonov se replie dans le bassin romain.

IVAN ANTONOV. Je l'ignore.

LE MAITRE NAGEUR. De quelle relève s'agit-il?!?! C'est de l'idiotie pure et simple – des milliers de jeunes nageurs! Mais il n'y a pas une goutte d'eau ici!...

TSEKOV. Je me suis mis en frais, j'ai subi des dommages moraux. On part au...
Allons, partons!

DIAMANDIEV (*il descend dans le bassin après Ivan Antonov*). Il n'ira nulle part! Le client attend. Il en est le père – il doit l'adopter.

TSEKOV. J'ai subi des dommages moraux, – m'appeler, moi, l'âme du comité de quartier! Ça ne se passera pas comme ça! Ça non!...

ANANIEV. C'est de la barbarie!!! Ce ramasseur de déchets de papier doit être remis à sa place!...

Ivan Antonov, qui est dans le bassin, est entouré par tous. Ils sont au dessus de lui. Tout le monde crie.

DIAMANDIEV. Donnez-moi la procuration! L'enfant attend!

ANANIEV. C'est moi qui ai découvert les bains romains!

LE MAITRE NAGEUR. J'ai mon arrêté de nomination en poche!!!... (*Il se tape la poche.*)

TSEKOV. Mon type sera muté ailleurs! Maintenant ou jamais!

DIAMANDIEV. Il en est le père! Il doit l'adopter!

LE MAITRE NAGEUR. Pourquoi sous-estimez-vous les maîtres nageurs?

ANANIEV. Qu'il me rende ma fiancée!

TSEKOV. Si nous les exportions?

Ivan les regarde, puis subitement il s'écrie: "Assez!" Il s'empare de la pioche qui est dans le bassin et la brandit au-dessus de sa tête. Tout le monde se tait.

Grand silence. Subitement on entend des cris.

TOUS EN CHOEUR. Nooon !

TSEKOV. Pense à la culture!

ANANIEV. A l'humanité!

LE MAITRE NAGEUR. A la culture physique!

DIAMANDIEV. A ton fils!

GUETCHEV (*qui vient d'entrer*). Au comité de quartier!

UN SOURD-MUET (*entré avec Guétchev*). Aux sourds-muets!

Ivan leur jette de nouveau un coup d'œil, regarde Martha, et brandit de nouveau la pioche. Tous sautent dans le bassin et le protègent de leurs corps. Ivan se dresse, la pioche levée. Un instant. Ensuite il laisse retomber la pioche et d'un geste ironique la tend à Ananiev, il sort par les marches et se dirige vers la pendule qu'il décroche du mur. Il la prend et revient, passe par la planche posée en travers le bassin. Ils sont tous dedans, sauf Martha. Elle est en haut. Antonov sourit à Diamandiev et lui fait signe de la main: "Vous pouvez toujours courir que je signe!", il va plus loin, vaguement imite les mouvements d'un nageur, refait les gestes de Guétchev, tend la main à Martha et tous deux s'en vont. Ils sortent, tous les autres restent dans le bassin. Traversent la scène. Subitement la borne d'appel de taxis se fait entendre.

LA BORNE. Antonov! Antonov!

IVAN ANTONOV. Ne t'en fais pas, Martha! Oui?

LA BORNE. Pourquoi partir à pied? Regarde combien de taxis libres vous attendent.

IVAN ANTONOV. Mais pourquoi? Nous sommes déjà presque arrivés.

LA BORNE. Presque arrivés, où allez-vous donc?

IVAN ANTONOV (*jetant un regard sur le public de la salle*). Là, rejoindre les hommes.

LA BORNE. Où?

IVAN ANTONOV. Là, rejoindre les hommes.

Martha et lui descendent l'escalier de la scène, s'approchent du public et là, ils s'inclinent.

RIDEAU